

Projet tutoré "Génération Low-Tech"



Emma Daurel, Marie Christen, Graziella Ricciardi-Larodé,
Augustin Merschein, Anjali Armoudom, Marius Dehenry,
Ombeline Chidaine, Sasha Mackiewicz

2022-2023

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 1 |
| I. Présentation du projet | 2 |
| I. A. Pourquoi ce projet ? | 2 |
| 1) La commande | 2 |
| 2) Nos motivations personnelles | 5 |
| I. B. Définition des low-tech | 5 |
| I. C. Déroulé du projet | 6 |
| 1) Déroulé global | 6 |
| 2) Avec qui avons-nous travaillé ? Comment nous y sommes-nous pris ? | 8 |
| II. Résultats du projets, analyses et pistes pour le futur | 14 |
| II. A. Un croisement d'expériences de vie liées à la technologie | 14 |
| 1) Qu'est-ce qui a émergé des rencontres ? Retranscription des échanges, thèmes abordés, questions soulevées... | 14 |
| 2) Une production commune : l'édition spéciale du journal du collègue | 26 |
| II. B. Analyse sociale et politique des rencontres | 27 |
| 1) Réussites et écueils du projet | 27 |
| 2) Partie explicative : pourquoi les rencontres se sont-elles déroulées ainsi ? Quelles questions plus larges soulèvent-elles ? | 29 |
| II. C. Bilan et suggestions de prolongements | 45 |
| 1) Bilan de ce que l'expérience nous a apporté, en tant qu'étudiant.es de Sciences Po et personnellement | 45 |
| 2) Comment poursuivre le projet et l'améliorer ? | 47 |
| Conclusion | 49 |
| Bibliographie | 50 |
| Annexes | 52 |

Introduction

Le projet tutoré “Génération Low-Tech” s’est déroulé de septembre à décembre 2022. Il s’inscrit dans notre deuxième et dernière année au sein du master “Transitions écologiques” de Sciences Po Grenoble. Les étudiant.es du master étaient invité.es à former des groupes et à sélectionner un projet tutoré, présenté par une collectivité, une association ou une entreprise et qui aboutirait à un livrable (rapport, organisation d’un événement...) en fin de semestre. Ainsi, le Low-Tech Lab Grenoble, représenté par Aude Mingam, a soumis son projet d’élaboration d’un dialogue intergénérationnel autour des low-tech à la direction du master, qui l’a validé et transmis aux étudiant.es. Nous - Emma, Marie, Graziella, Augustin, Anjali, Marius, Ombeline et Sasha - avons été séduit.es par ce projet, qui nourrissait notre aspiration de travailler sur des initiatives locales, écologiques et sociales.

Le projet a rythmé notre semestre et a sans nul doute constitué l’un des temps forts de notre formation. Il s’est déroulé en plusieurs temps. Passées les recherches préparatoires sur les low-tech ainsi que la redéfinition précise du projet et de ses objectifs, nous avons organisé une première rencontre avec Aude – membre du Low-Tech Lab –, Catherine – professeure de français au collège –, Chantal – documentaliste au collège –, Françoise – animatrice à l’EHPAD – et Sophia – directrice de la Maison des familles. Nous avons ensuite rencontré les résident.es de l’EHPAD Saint-Bruno puis les élèves du collège Fantin Latour afin de leur présenter le projet. Constatant leur intérêt pour celui-ci, nous avons organisé deux rencontres entre résident.es et collégien.nes, ce qui a abouti à la rédaction d’articles pour le journal du collège. Ces rencontres, aussi intéressantes pour notre projet que pour le lien social qu’elles ont permis de tisser, ont abouti à une soutenance en décembre et à la rédaction de ce rapport.

Dans ce dernier, nous présentons le projet en détail, livrons notre analyse des rencontres et esquissons des pistes d’améliorations pour l’étendre et le pérenniser. Nous essayons aussi de réinscrire le projet dans une perspective plus large, en mettant en parallèle les échanges dont nous avons été les acteur.rices avec des débats sur l’écologie, le féminisme, la technique, la vieillesse...

I. Présentation du projet

I. A. Pourquoi ce projet ?

1) La commande

Le projet tutoré “Génération Low-Tech” a pour origine la volonté d’instaurer un dialogue intergénérationnel au cœur du quartier Saint Bruno, à Grenoble. Il s’inscrit dans la continuité d’expérimentations menées depuis fin 2019 entre des habitants du quartier Saint Bruno, le collège Fantin-Latour, l’EHPAD Saint Bruno, le Low-Tech Lab et la Maison des Familles de Grenoble. Au départ, le projet est né de la volonté d’Aude, habitante du quartier, de se mettre en lien avec ses voisin.es durant le confinement. Avec son fils, elle avait trouvé le moyen de communiquer avec l’EHPAD adjacent par des signaux en morse dans la nuit. Une correspondance postale avait ensuite été engagée avec plusieurs résident.es de cet EHPAD. À la même période, une correspondance par lettres avait également commencé entre le collège qui fait face à l’EHPAD et des résident.es. Les différent.es acteurs et actrices de ce projet, principalement Aude, Catherine, professeure de français au collège, Chantal, documentaliste au collège, Françoise, animatrice à l’EHPAD et des résident.es, se sont ainsi mis en relation et rencontrés.es à la fin du confinement. De nouvelles expérimentations de correspondance entre générations se sont alors succédées. Fin 2020, une correspondance entre collège et EHPAD s’est établie autour de la mémoire de la 2^{nde} Guerre mondiale. Au printemps 2021, un travail collaboratif concernant la mémoire des pratiques anciennes culinaires a donné lieu à un livre de recettes illustré. Enfin, un projet de correspondance s’est mis en place durant deux ans avec un être imaginaire appelé Gaëlle, gravitant sur un astéroïde à la verticale du quartier Saint Bruno et envoyant des “bouteilles à la mer” qui abordaient des thématiques transversales telles que la mémoire, l’identité collective, les besoins fondamentaux, le changement climatique, ou encore la vie sur Terre en 2020. Cette correspondance impliquait la participation d’une soixantaine de personnes, des habitant.es du quartier, des collégien.nes et des résident.es de l’EHPAD mais aussi des membres de la Maison des Familles. En plus de ces correspondances, trois cycles d’ateliers de bricolage low-tech ont été mis en place avec l’aide du Low-Tech Lab et d’élèves ingénieur.es, impliquant des parents de la Maison des Familles.

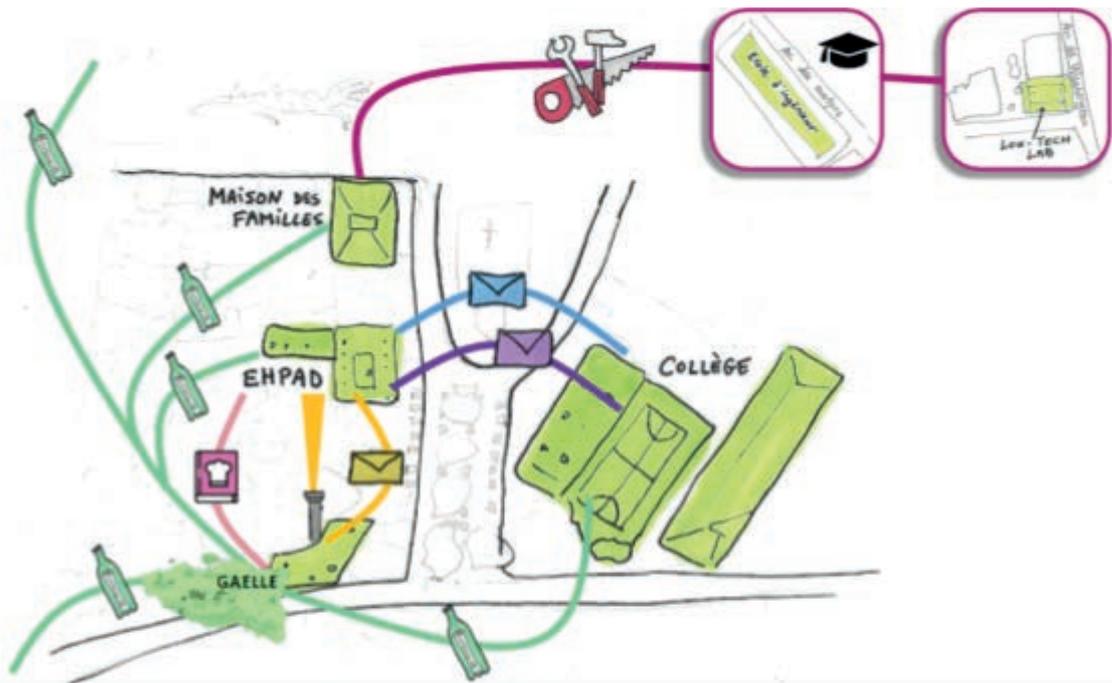


Schéma réalisé par Aude des expérimentations et structures du quartier St Bruno impliquées dans le projet

C'est de toutes ces expérimentations qu'est né le projet tutoré "Génération Low-Tech", dont le but était de mettre en lien les différentes générations dans un même espace-temps, à savoir le quartier Saint Bruno en 2022, en croisant les thématiques de mémoire et de transition écologique et technologique. Ce projet entrecroisait les dynamiques spatiales afin de comprendre l'articulation et la place des différents acteurs du quartier et leur légitimité, et les dynamiques de résonance entre les vécus des individus selon leurs parcours au demeurant très différents. L'intention d'Aude était en effet de mettre en évidence la thématique de revalorisation des objets, mais aussi des personnes et de leur regard sur le monde, partagée par les structures mises en relation pour le projet. Pour le Low-Tech Lab, cette revalorisation va de pair avec une lutte contre les excès de la technologie (obsolescence, surproduction et surconsommation, flux mondiaux d'export et d'import, etc., avec à la clé un épuisement des ressources et une augmentation de la pollution) et pour la réappropriation des savoirs. Du côté de la Maison des Familles, c'est plutôt la lutte contre la disqualification sociale des personnes en situation de précarité qui prédomine. Cette disqualification sociale peut également être partagée du côté de l'EHPAD avec la mise au rebut des individus en raison de leur âge. La commande initiale et les acteurs impliqués dans le projet étaient donc déjà sources de multiples réflexions. Les questions qui subsistaient concernaient plutôt la façon de mettre en relation et d'initier des échanges entre des personnes si différentes, à savoir des personnes âgées, des adolescent.es et des personnes en situation de précarité, autour du sujet de la transition écologique et technologique, mais aussi comment structurer ces échanges de façon à faire entendre leurs voix, et comment les analyser d'un point de vue aussi bien politique que sociologique. C'est à ces questions que nous, étudiant.es de Sciences Po Grenoble en

master Transitions écologiques, étions invité.es à répondre par l'organisation de rencontres avec les acteurs et actrices du quartier St Bruno, principalement le collège Fantin-Latour et l'EHPAD.

Pour aiguiller notre démarche, Aude nous a suggéré trois thèmes principaux de recherche autour desquels nous pourrions articuler les rencontres entre les différentes générations. Nous retranscrivons ci-dessous ses propositions :

1) Un champ autour de la transmission des savoir-faire low-tech entre générations.

Le bricolage, les pratiques économes en énergie, les savoir-faire en matière de réparation, font-ils l'objet d'une transmission entre générations de nature similaire à des savoir-faire touchant d'autres sujets (comme la cuisine par exemple) ? Quelles spécificités ? Quelles conditions ou contextes pour que la transmission ait lieu ? Quelles relations les personnes âgées peuvent-elles entretenir avec cette mémoire ? Comment aller chercher, mettre en lumière et restaurer de la fierté autour de ces savoirs-là ? Quels regards croisés des personnes âgées et des adolescent.es sur les initiatives actuelles estampillées low-tech ? Quelles conditions pour des low-tech "branchées" ?

2) Un champ autour des questions de genre dans l'approche low-tech.

L'apparition de certaines technologies (à l'instar de la machine à laver) a pu contribuer à libérer certaines femmes de tâches domestiques très chronophages. Quels regards portent les femmes âgées sur le mouvement low-tech actuel, au prisme de leur histoire de femme ? Comment ces questions de temps passé sur les tâches domestiques se posent-elles aujourd'hui dans le mouvement low-tech, au prisme du genre ? Qui fabrique les low-tech, qui les utilise au quotidien ? Qu'est-ce que les low-tech peuvent éventuellement faire bouger dans la répartition des tâches domestiques, voire dans les compétences et les places de chacun.e au sein du foyer ?

3) Un champ autour de l'obsolescence "induite" des machines et celle des humains.

La lutte contre l'obsolescence induite est au cœur du mouvement low-tech. Comment l'approche low-tech pourrait-elle s'appliquer également à la lutte contre l'obsolescence des personnes âgées, de leur expérience de vie, de leurs savoir-faire ? L'entrée en EHPAD peut être vécue comme une mise au rebut de machines en fin de vie. Qu'en disent les personnes âgées concernées ? Quels regards portent les jeunes générations sur ce sujet ? Comment décliner l'éthique low-tech au ré-usage de nos aîné.es dans la société ? Réparer, prendre soin, connaître. Comment explorer cela à l'échelle d'un quartier, au prisme des 3 grands principes low-tech : utilité, accessibilité, durabilité ?

Pour une vision plus complète de la commande qui nous a été passée, voir le syllabus du projet "Génération Low-Tech" (Annexe n°1).

2) Nos motivations personnelles

De nombreuses motivations communes nous ont poussé.es à choisir ce projet et à nous impliquer dans les missions proposées par Aude.

Tout d'abord, le lien avec les personnes âgées et l'aspect humain de ce projet ont été des facteurs importants pour l'ensemble du groupe. Si pour certain.es ce furent leurs relations familiales et leur proximité personnelle avec des personnes âgées qui leur donnèrent envie de s'investir dans ce projet, pour d'autres ce fut la curiosité des riches témoignages sur "la vie d'avant" et la découverte d'une génération que nous rencontrons peu. Nous avons tous et toutes hâte de découvrir ces personnes avec qui nous avons peu l'occasion d'échanger dans le déroulé habituel de nos vies, et nous souhaitions en apprendre un maximum sur leurs expériences de vie passées. Il était important pour nous tous.tes de créer des moments de partage, d'écoute, de dialogue et de recréer une dignité autour de la vieillesse en nous intéressant à leurs parcours et à leurs opinions.

Le lien avec la jeunesse a été une motivation supplémentaire. Convaincu.es de la richesse des esprits des collégien.nes, nous avons hâte d'instaurer un réel dialogue intergénérationnel qui prend difficilement place hors d'un cadre familial. Nous étions intéressé.es par l'aspect pédagogique de ce projet et curieux.ses de découvrir l'intérêt des collégien.nes à son égard. Nous souhaitions éveiller leur curiosité et permettre un dialogue et des rencontres qui diffèrent du cadre scolaire habituel, ainsi que transmettre une sensibilisation et des savoirs nouveaux, notamment au sujet des low-tech. Nous avons hâte de recevoir et d'apprendre des autres lors de ces rencontres.

Enfin, le sujet des low-tech était évidemment très intéressant à aborder et plusieurs d'entre nous voulions en apprendre davantage. Nous n'étions pas toutes et tous familiarisé.es à cette notion, mais nous étions tous.tes curieux.ses de découvrir ce thème touchant à toutes les facettes de la vie humaine. C'était un moyen d'acquérir des outils concrets et techniques pour agir, de nous familiariser davantage avec l'idée de bricoler, réparer, réutiliser, tout en approfondissant nos connaissances sur des sujets tels que l'obsolescence programmée et la durée de vie des objets.

I. B. Définition des low-tech

Les low-tech sont des objets, des systèmes, des services, des savoir-faire et des pratiques qui visent à repenser notre rapport à la technique et à la technologie. Bien que le terme low-tech soit assez large et que sa définition varie selon les auteur.rices qui l'emploient, les low-tech sont avant tout une démarche à la fois intellectuelle et pratique, organisée autour de trois grands principes :

- L'utilité : les low-tech répondent à des besoins réels, c'est-à-dire à des besoins définis collectivement, ajustés à des cas spécifiques et dont la communauté considère qu'ils sont nécessaires au bien commun ;
- La durabilité : dans une optique d'économie d'énergie et de ressources naturelles, les low-tech sont conçus pour avoir une très longue durée de vie, être facilement réparables, et être fabriqués avec des matériaux issus du réemploi ou du recyclage. L'impact environnemental est ainsi pris en compte à toutes les étapes de la durée de vie de l'objet ;
- L'accessibilité : l'objet est facile à utiliser, à modifier et à réparer. Il a un nombre limité de fonctionnalités, est peu coûteux et permet de créer du lien social par un partage des savoirs et des compétences.

Ces trois principes constituent une rupture avec l'économie linéaire, qui fonctionne selon ce schéma très classique : extraire-fabriquer-consommer-jeter. Mais les low-tech s'éloignent aussi d'une certaine vision de l'économie circulaire, basée sur le principe du découplage entre croissance et consommation de ressources. Les partisan.es des low tech s'opposent à l'idée que le marché va permettre de résoudre la crise environnementale par l'innovation et les *green tech*. Il s'agit plutôt de définir des besoins essentiels et de proposer des technologies adaptées à ces besoins. Les low-tech ne sont donc pas technophobes, mais plutôt technocritiques : il est possible de continuer de produire certaines technologies de pointe, à condition que celles-ci soient réservées à des domaines que le collectif définit comme essentiels, comme la médecine par exemple.

Si les low-tech peuvent s'inspirer de techniques plus traditionnelles, elles ne sont pas pour autant un retour en arrière, mais servent un objectif progressiste : assurer une réappropriation collective des objets et de leur production. Ainsi, les démarches low-tech font écho à la pensée d'Ivan Illich, qui, en 1973, donnait la définition suivante de l'outil juste : *“L'outil juste répond à trois exigences : il est générateur d'efficace sans dégrader l'autonomie personnelle, il ne suscite ni esclaves ni maîtres, il élargit le rayon d'action personnel”*¹.

I. C. Déroulé du projet

1) Déroulé global

Ce projet s'est déroulé de mi-septembre à mi-décembre. Durant ces trois mois, nous avons acquis de la connaissance sur les low-tech, avons cherché à rendre ce savoir accessible à différents publics et avons imaginé l'architecture de six rencontres et modalités d'échanges.

¹ Ivan Illich, *La convivialité*, Seuil, 1973, 160 p.

Chronologie du projet



Nous avons gardé de ces échanges quelques photos en souvenir.



2) Avec qui avons-nous travaillé ? Comment nous y sommes-nous pris ?

L'ÉCHANTILLON DE PROTAGONISTES

Notre projet a servi d'interface de rencontres, au sein de laquelle une multitude d'acteur.rices différent.es ont mis la main à la pâte. Les interlocutrices avec lesquelles nous avons conçu les rencontres et échangé des réflexions ont été des piliers du projet. Avec elles, nous avons réussi à adapter nos interventions à chaque public que nous avons rencontré. Nous avons également partagé l'enthousiasme que nous procurait ce projet en nous y plongeant ensemble et en mettant nos forces en commun pour qu'il réussisse. C'est à travers une réunion de démarrage et une multitude de mails que nous avons tissé ce lien et construit les rencontres à plusieurs mains. Nous tenons ici à remercier chaudement nos interlocutrices pour leur investissement et à saluer Marie, la fidèle membre de notre groupe qui a pris en charge la quasi-totalité des mails envoyés.

Nos principales interlocutrices furent :

- **Françoise Tollar** : Elle est animatrice dans l'EHPAD Saint-Bruno. C'est elle qui a organisé nos venues, qui nous a aidé dans l'adaptation de notre présentation, qui a motivé les résident.es et qui a été garante de la bonne ambiance des rencontres (goûters à l'appui).
- **Catherine Favero** : Elle est professeure de français de la classe de 3ème que nous avons rencontrée. Elle nous a donné la liberté de construire le déroulé de notre première rencontre et nous a épaulé.es dans l'organisation logistique. Elle a également été un lien important entre les résident.es et les collégien.nes durant les rencontres.
- **Aude Mingam** : Elle se dit avant tout "habitante du quartier Saint-Bruno". Elle est également membre du Low-Tech Lab de Grenoble et bénévole dans plusieurs autres associations. C'est elle qui a initié le projet. Son oeil avisé nous a permis d'affiner notre analyse et de mieux comprendre l'esprit du projet.
- **Chantal Peysson** : Elle est documentaliste au sein du collège Fantin-Latour. En plus de nous partager des conseils sur nos interventions, elle a supervisé la construction du journal du collège.



Si c'est avec Françoise, Catherine, Aude et Chantal que nous avons majoritairement construit le projet, ce ne furent pas nos seules interlocutrices. En effet, celles et ceux qui ont donné vie à l'expérience de la rencontre furent les résident.es volontaires de l'EHPAD et les élèves de la classe de 3ème du collège Fantin-Latour. Alors que les résident.es de l'EHPAD ont participé de leur plein gré, les élèves de 3ème ont suivi l'idée de leur professeure. Pour autant, les rencontres ont réjoui tout le monde.

Parmi les résident.es de l'EHPAD ayant participé au projet, nous comptons : Alain-Marie Markarian, Marie-Thérèse Bertet Bizot, Denise Fassy, Simone Royet, Paule Jacolin, Maude

Canier, Michèle Lepreux, Carmen Salvini, Annie Terrier-Mouterde, Denise Arnould, Monique Bechard, Raymond Dejabry et Josette Berthier.

Parmi les collégien.nes de la classe de 3ème, nous comptons : Louise, Mey, Kanké, Pierre-Louis, Clément, Fanny, Milan, Pauline, Timéo, Bintou, Farah, Ilan, Kaïla, Calypso, Léonor, Tévah, Wassim, Selma, Inès, Axel, Vihash, Fatma, Zélie, Younes, Elias, Anfale, Adam, Louka et Rayan.

De plus, nous avons eu la chance de communiquer avec Sophia Dlimi, directrice de la Maison des Familles, et d'accueillir Inès et Hadja, des mamans membres de la structure. Nous avons également eu l'honneur de compter Romain Couillet, William Fourcault, Agathe Ménage et Félicie Beth parmi le public de notre soutenance. Nous remercions d'ailleurs grandement l'expertise et les retours de Romain, dont le regard critique a été véritablement précieux dans la rédaction de ce dossier.

LA BIBLIOGRAPHIE

Avant de nous lancer dans les rencontres avec les résident.es de l'EHPAD et les collégien.nes, nous avons cherché à mieux cerner le sujet des low-tech en nous appuyant sur certaines références incontournables. Tout d'abord, la lecture de *L'âge des low-tech*, de Philippe Bihouix², nous a permis de comprendre l'ampleur et la complexité de cette philosophie, qui dépasse largement l'idée que l'on peut se faire des low-tech comme simples objets recyclés ou durables, et s'étend à tous les domaines de la vie : industrie, loisirs, santé, logement, agriculture... Un autre ouvrage majeur sur les low-tech est celui d'Ivan Illich, *La convivialité*³, qui émet une critique radicale de la société industrielle, de son productivisme et de son gigantisme, ainsi que de la philosophie de la croissance illimitée, en proposant comme alternative un modèle "convivial" où l'humain.e reprend le contrôle sur l'outil et réapprend à bien vivre. Dans la lignée d'Illich, André Gorz⁴ défend l'idée de regagner de l'autonomie, de se réappropriier collectivement la technique et de fixer des limites de production et consommation.

Outre ces ouvrages, nous avons creusé plusieurs thématiques spécifiques au cours de notre analyse : par exemple, nous nous sommes intéressé.es à la question du féminisme et des low-tech sur la base de plusieurs articles et podcasts de Geneviève Pruvost, suggérés par

² Philippe Bihouix, *L'âge des low-tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Seuil, 2014, 336 p.

³ Ivan Illich, *op. cit.*

⁴ André Gorz, "L'idéologie sociale de la bagnole", *Le Sauvage*, 1973 ; André Gorz, "L'écologie politique entre expertocratie et autolimitation", *Actuel Marx*, n°12, 1992, pp.15-29.

Aude⁵. Nous avons par ailleurs approfondi la thématique du lien intergénérationnel en nous appuyant sur la série documentaire *Une vie d'écart*⁶, qui retrace la mise en lien d'une dizaine d'enfants de maternelle avec une dizaine de nonagénaires résidant en maison de retraite. Quant au thème de la relégation des personnes âgées dans la société, nous l'avons abordé sur la base d'un article de François de Singly⁷, ainsi que du livre de Victor Castanet sur les dérives des EHPADs de la chaîne Orpea⁸. Enfin, pour développer le concept de l'amnésie générationnelle, nous nous sommes appuyés sur les travaux de son créateur, le psychologue Peter H. Kahn⁹.

LES PRINCIPAUX CHOIX RÉALISÉS

L'enjeu majeur de notre projet a été de rendre accessible à toutes et tous le thème des Low-Tech. Notre principale peur était que celui-ci soit trop complexe à expliquer à des publics pour lesquels la notion serait sûrement étrangère. Nous avons alors fait le choix d'aborder le plus simplement possible la notion. De plus, la commande initiale faite par Aude nous incitait à ne pas faire un exposé de nos connaissances aux différent.es participant.es mais plutôt de sonder leurs opinions. C'est donc ce que nous avons cherché à faire.

Première rencontre - avec les résident.es

Avec elles et eux, nous avons tout misé sur l'interaction. Notre souhait était de les impliquer au maximum et de leur transmettre l'idée qu'ils et elles avaient toute leur importance dans le projet. La principale raison à ce choix : le fait que les résident.es participant.es au projet étaient volontaires. De fait, nous nous devions de rendre le propos intéressant, accessible et de rendre les résident.es acteur.rices du projet. De plus, afin d'éviter les baisses de concentration, nous avons souhaité aller au plus simple dans la définition des low-tech et laisser nos échanges en étoffer l'approche.

⁵ "Geneviève Pruvost : Quotidien politique, féminisme, écologie et subsistance", *Lundi Matin*, 24/01/2022 ;

Hervé Kempf, Anna Kurth et Etienne Gratianette, "Dans les campagnes, « nous pouvons reproduire de petites sociétés autogérées »", *Reporterre*, 07/06/2022 ;

Geneviève Pruvost, "L'invention de la femme au foyer" & "Décrire le monde à l'aune de la subsistance", *Quotidien politique : féminisme, écologie, subsistance*, La Découverte, 2021, pp.177-210.

⁶ Matthieu Mares-Savelli, *Une vie d'écart*, 2020.

⁷ François de Singly, "La crise du lien intergénérationnel", dans Catherine Bergeret-Amselek, dir., *Vivre ensemble, jeunes et vieux. Un défi à relever*, Érès, 2015, pp.267-274.

⁸ Victor Castanet, *Les Fossoyeurs*, Fayard, 2022, 400 p.

⁹ Peter H. Kahn Jr., "Children's affiliations with nature: structure, development, and the problem of environmental generational amnesia", dans P. H. Kahn Jr. & S. R. Kellert, dir., *Children and nature: Psychological, sociocultural, and evolutionary investigations*, MIT Press, 2002, pp.93-116.

C'est en ces termes que nous avons défriché le sujet : *“les low-techs sont un ensemble de pratiques, d'objets, de savoir-faire, qui sont à la fois économes en ressources, simples, durables et accessibles à tous. L'idée, c'est qu'on vit dans un monde orienté vers le progrès technique, la croissance, etc., alors que l'état actuel de la planète demande un retour à la sobriété.”* Nous avons par la suite laissé la parole aux résident.es et enrichi les contours de notre définition par la multiplication d'exemples concrets, cités tant par elles et eux que par nous : machine à laver, réfrigérateur, raboteur de vieilles casseroles, vélo...

Nous avons également considéré crucial de leur faire comprendre pourquoi nous souhaitons les impliquer. Nous avons donc évoqué les savoir-faire anciens qui ne se transmettent plus autant qu'auparavant et l'aspect intergénérationnel du projet, basé sur le constat d'une fracture entre les générations.

Pour résumer notre première rencontre avec les personnes âgées, nous avons avant tout privilégié l'échange à la multiplication de l'information.

Première rencontre - avec les collégien.nes

Tout comme pour notre rencontre avec les personnes âgées de l'EHPAD, nous avons choisi la simplicité de la définition des low-tech, en pensant que l'important était la compréhension globale du sujet, lequel s'étofferait certainement avec la mise en dialogue suscitée par les rencontres suivantes. Néanmoins, nous avons consacré davantage de temps à la compréhension du sujet et moins au partage de vécus personnels.

C'est à peu près en ces termes que nous avons commencé à leur présenter les low-tech : *“Low-Tech, c'est de l'anglais. Si on traduit mot à mot, ça veut dire basse technologie. C'est un peu l'opposé de High-Tech, qui veut dire haute technologie. Pour résumer très brièvement, les low techs sont des objets, des façons de faire ou de penser qui privilégient la simplicité et la durabilité. Par exemple, les objets low-tech ne demandent que très peu d'énergie et de métaux pour leur fabrication. On peut même les fabriquer et les réparer soi-même !”*.

Ensuite, afin de susciter leur intérêt, nous avons multiplié les formats d'échange : débats, temps collectifs, écriture, quizz, support photo, intervention de deux personnes de la Maison des Familles présentant des objets low-tech construits à l'occasion d'une collaboration avec le Low-Tech Lab... A cette volonté de rendre la présentation concrète et d'impliquer directement les collégien.nes s'est ajoutée une envie d'entrer dans l'intime avec elles et eux, de leur poser des questions personnelles afin de leur faire sentir qu'ils et elles

étaient des protagonistes à part entière du projet, bien qu'ils et elles n'aient pas eu le choix d'y participer.

Les rencontres communes : résident.es, collégien.nes, étudiant.es de Sciences Po

Pour ces deux temps de rencontre intergénérationnelle, nous avons souhaité accorder toute la place aux résident.es et aux collégien.nes. Nous nous sommes donc réuni.es par petits groupes de trois à cinq personnes, chacun incluant un.e senior, un.e étudiant.e et quelques élèves de 3ème. Nous avons choisi de mettre le dialogue au cœur de la rencontre et avons laissé venir la spontanéité et la curiosité de toute part. C'est pourquoi nous ne nous sommes pas étendu.es sur une présentation classique et avons cherché à confronter nos opinions.

La première rencontre commune a été le point de départ de l'échange autour des low-tech, chacun.e tentant de définir les contours de ses points de vue personnels et cherchant à mieux comprendre les différences générationnelles existantes.

La deuxième rencontre commune a été l'occasion de cheminer main dans la main dans une rédaction collective d'articles pour l'édition spéciale du journal du collège sur le thème de la technologie. Après un moment privilégiant le débat et la divergence, nous avons mis à l'honneur la convergence. Nous avons incité chaque groupe à choisir un thème en fonction des discussions ayant émergé la fois précédente, et à le transformer en article. Là encore, le choix de laisser aux participant.es toute leur liberté de créer et d'accorder de l'espace à leurs questionnements propres, nous tenait à cœur pour récolter les véritables avis de chacun.e, en interférant le moins possible.

La soutenance

Pour la soutenance, nous avons misé sur la transmission de l'engouement collectif humain que nous avons vécu tout au long du projet. Nous avons donc fait le choix de mettre la richesse humaine et le partage au cœur de notre présentation, et de réserver l'analyse plus profonde du projet au rapport que vous lisez à présent. La soutenance représentait en effet le moment idéal pour remercier chaleureusement les personnes avec qui nous avons vécu ce projet et de leur faire part de notre enthousiasme. En outre, nous avons cherché, une fois de plus, à rendre notre présentation accessible à tous.tes.

Nous avons également décidé de construire ce moment à plusieurs mains, comme un beau reflet de ce que nous avons déjà mis en place lors de nos rencontres précédentes. Nous avons ainsi proposé à tous.tes les participant.es de nous partager leurs témoignages, de lire quelques articles que nous avons coécrits et de poser des questions.

II. Résultats du projets, analyses et pistes pour le futur

II. A. Un croisement d'expériences de vie liées à la technologie

- 1) Qu'est-ce qui a émergé des rencontres ? Retranscription des échanges, thèmes abordés, questions soulevées...

Thèmes et questionnements abordés lors de la première rencontre avec les résident.es de l'EHPAD (mardi 25 octobre)

La rencontre commence par une réflexion sur les technologies qui ont bouleversé les vies des personnes âgées. Paule, Annie et Denise soulignent la révolution qu'a représenté l'arrivée de la machine à laver. Michèle évoque le passage du téléphone fixe au téléphone portable. Monique vante les mérites de la machine à coudre électrique : *"ça va plus vite, avec moins d'efforts"*. Simone évoque le passage de la sténographie à la machine à écrire. *"Ça prend deux ans de formation pour apprendre la sténo"*, souligne-t-elle, par comparaison avec les claviers aujourd'hui accessibles à tous. Denise renchérit, la machine à écrire est une autre révolution pour elle. Le terme de *"révolution"* revient régulièrement au cours des échanges, teinté d'une connotation positive à laquelle nous ne nous attendions pas vraiment. Nous sommes arrivés à l'EHPAD en pensant entendre une critique véhémement des nouvelles technologies, et nous voilà devant un groupe de résident.es enthousiastes vis-à-vis des évolutions technologiques qui ont marqué leur vie.

Toutefois, grâce à une intervention d'Aude, la critique de la technologie entre dans l'échange. Aude évoque l'exemple de son grand-père, boulanger, qui possédait autrefois le seul four dans son village. Quand il avait fini de cuire son pain, toutes les femmes du village venaient à leur tour cuire le leur. C'était un moment d'échange et de partage. Quand le four individuel est arrivé, cela a certes paru plus pratique à tout le monde, mais cela a aussi supposé une grosse perte humaine. La grand-mère d'Aude a une nostalgie assez forte de ces moments passés près du four en compagnie des femmes du village.

Paule réagit immédiatement à cette histoire. Elle parle des veillées *"extraordinaires"* qui se faisaient dans le temps à la campagne, dans l'étable. Il s'agissait de moments de rencontre privilégiés. Avec l'arrivée de la TSF (ancêtre de la radio), les personnes ont trouvé chez eux et chez elles ce qu'ils et elles n'avaient pas avant. Ils et elles ont moins ressenti le besoin d'échanger. Mais nombreux.ses sont ceux et celles qui regrettent ces veillées, Paule incluse. Ce thème est abordé par Philippe Bihoux dans son livre *L'âge des low-tech* : il regrette que notre vision du loisir et de la culture, actuellement, nous transforme en passif.ves et solitaires spectateur.rices plutôt qu'en créateur.rices de moments festifs, musicaux,

collectifs, comme c'était le cas autrefois. *“Ne pourrait-on pas absorber un peu moins de contenu et en produire un peu plus ? Aller moins au cinéma et faire plus de théâtre ? Télécharger moins de clips vidéo et faire plus de musique ?”*¹⁰.

Toujours au sujet des moments de partage, Paule mentionne l'exemple des paysan.nes qui se rassemblaient dans une ferme lorsqu'une batteuse s'y trouvait. Tous.tes les paysan.nes du coin - dans son cas, la région de la Bresse - se réunissaient, les femmes faisaient un concours de la meilleure cuisinière... Ce récit nous a semblé particulièrement intéressant : ici, la machine est un prétexte pour la rencontre, et non un objet de séparation et d'individualisation des humain.es. Cela nous a évoqué l'idée de convivialité, centrale dans les low-tech et notamment dans l'oeuvre d'Ivan Illich¹¹. Nous avons ainsi émis l'hypothèse selon laquelle le problème ne vient pas tant de la technologie, mais de son excessive généralisation, de son omniprésence dans la société : quand il n'y avait qu'une machine dans toute la région, elle poussait les gens à se retrouver et à partager. C'est quand chaque paysan.ne a acquis sa propre batteuse que ces échanges ont disparu. Paule appuie cette réflexion en soulignant que dès lors que chacun.e avait ses propres outils ou machines, les gens *“avaient moins besoin du voisin”*.

La question des transports est ensuite rapidement abordée par Maude : quand elle était jeune, il n'y avait pas tant de voitures, il y avait des chevaux, des carrioles, c'est ainsi qu'on distribuait les marchandises, le charbon... Et puis *“tout le monde faisait du vélo”*, souligne-t-elle. *“Comme maintenant, à Grenoble”*, répond Graziella. *“Oui, ça revient”*, renchérit Maude. Le vélo est un exemple emblématique de ces pratiques anciennes qui reviennent au goût du jour alors qu'elles étaient autrefois omniprésentes, et ont été chassées par les évolutions technologiques. Bien que le vélo ne soit pas exactement low-tech, du fait de la complexité de sa composition, il reste l'un des moyens de transport les plus accessibles, réparables et économes en ressources.

Puis arrive un autre thème passionnant : celui des métiers. Un.e résident.e évoque le sujet de l'information dans les villages avant que la distribution des journaux ne se soit généralisée : en leur absence, c'était un garde champêtre qui faisait résonner un tambour sur la place du village et qui annonçait les nouvelles locales. Maude renchérit en mentionnant le métier disparu d'allumeur de réverbères. Quelqu'un d'autre évoque les rétameurs de vieilles casseroles. Denise Fassy mentionne les garde-barrières qui contrôlaient les carrefours entre voies ferrées et routes. Michèle parle des rémouleurs qui affûtaient les couteaux, et des ramoneurs qui nettoyaient les cheminées - quoique, comme le fait remarquer l'un.e des résident.es, ce métier-là n'a pas encore disparu. Paule évoque

¹⁰ Philippe Bihouix, *op. cit.*, p.216.

¹¹ Ivan Illich, *op. cit.*

ensuite le métier de couturier, qui est devenu hyper-spécialisé, élitiste, alors qu'autrefois toutes les femmes ou presque étaient couturières.

A travers ces multiples interventions émerge un sujet foisonnant, celui de l'évolution des métiers et plus généralement de l'emploi en lien avec les bouleversements technologiques. La pensée low-tech apporte d'intéressantes analyses sur le sujet. C'est le cas du livre de Philippe Bihouix, qui propose une réflexion sur le remplacement de l'humain.e par la machine dans de nombreux secteurs d'activité, notamment les services.

“On assiste (...) au remplacement progressif des métiers d'accueil et de services par des machines ou des bornes automatiques : dans les gares et les stations de métro, les bureaux de poste, les administrations, les distributeurs de tickets dans les musées ou les zoos, ou dans les supermarchés. Dans les lieux publics ou les établissements recevant du public, les distributeurs automatiques de boissons prolifèrent. Du point de vue des ressources, rien de plus néfaste : on remplace du travail humain, certes pas franchement valorisant en général (pour le poinçonneur des Lilas et la caissière de supermarché, c'est certain, mais c'est sans doute moins vrai pour la guichetière de la poste du village, qui avait un véritable rôle social), par de la consommation métallique et énergétique : machines et écrans bourrés d'électronique, donc de métaux rares, branchés en permanence. Au passage, on remplace les anciens métiers peu qualifiés par d'autres. Il y aurait beaucoup à dire sur la déchéance de ces nouveaux métiers de services non 'robotisables', ce néoprolétariat chargé des tournées en camionnette pour approvisionner les distributeurs de café et de confiserie dans les stations de métro, changer les bonbonnes d'eau dans les entreprises, assurer la maintenance de toutes ces machines compliquées, fragiles et capricieuses - car sans maintenance, tout cela tombe rapidement en panne”¹².

Selon Philippe Bihouix, cette conception de l'emploi n'est pas viable. Il appelle à re-crée et revaloriser des emplois tangibles, concrets, manuels : *“Les héros de demain seront paysans, chiffonniers, cordonniers, mécaniciens, menuisiers, réparateurs d'électroménager ou d'informatique”¹³*. Des métiers que nos aîné.es ne connaissent que trop bien.

La pensée low-tech offre également des pistes pour résoudre, plus généralement, les questions d'emploi et de chômage. Face à un discours dominant selon lequel la croissance et la consommation créent de l'emploi, Philippe Bihouix prône un modèle de sobriété et de ralentissement, dans lequel *“le retour à une consommation plus paisible, fondée sur des objets réparables, sur des circuits économiques courts, ancrés localement, pourrait très bien créer de nombreux emplois”¹⁴* ; en outre, ce mode de vie permettrait de mieux partager le

¹² Philippe Bihouix, *op. cit.*, pp.161-162.

¹³ *Ibid.*, p.305.

¹⁴ *Ibid.*, p.289.

temps de travail et de mieux équilibrer la vie professionnelle, familiale et d'autres activités (bénévolat, activités culturelles, engagement associatif...).

Mais revenons à la rencontre avec les résident.es. La question des métiers est suivie de celle du confort : Maude évoque l'absence de salles de bain dans les immeubles de sa jeunesse. On se lavait au lavabo ou dans une bassine, avec un gant de toilette. Malgré ces conditions de vie qui nous semblent aujourd'hui presque inconcevables, Denise fait remarquer : *“même sans salle de bains, on était heureux”*. Un.e autre résident.e ajoute : *“on n'en demandait pas plus”*.

Le thème de l'alimentation est ensuite abordé par Alain-Marie. Il parle d'une vache qu'il aimait beaucoup et qu'il trayait pour produire du beurre et de la crème. Il rappelle que tout se faisait à la main à l'époque, et que la technologie a rendu les choses plus simples. Alain-Marie dit alors une phrase que nous avons trouvée très intéressante à analyser : *“Je crois que la technologie ne crée pas de besoin nouveau, on a toujours besoin de la même chose, c'est-à-dire de beurre. Mais elle change la façon dont on le crée”*. Cette phrase nous a fait réfléchir, car nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec la réflexion d'Alain-Marie. La technologie crée bel et bien de nouveaux besoins. Certes, on a toujours besoin de choses élémentaires comme le beurre. Mais “grâce” à l'industrialisation de l'alimentation, on a pris goût à des choses bien plus sophistiquées, à une alimentation toute prête en supermarché, qui ne requiert même plus d'acheter des matières premières, puisqu'il suffit de réchauffer le plat au micro-ondes. Outre l'alimentation, dans plein d'autres domaines, la technologie crée de nouveaux besoins : nous sommes devenu.es si dépendant.es à nos smartphones, alors qu'autrefois nous savions vivre sans ; nous ne savons plus trouver un lieu sans GPS ; nous n'envisageons plus la vie sans communication instantanée et universelle ; nous nous sommes attaché.es à un confort de vie et à une baisse des efforts physiques dans tous les domaines ; etc. D'où l'intérêt de la pensée low-tech qui revient sur le besoin même, qui réfléchit aux dépendances créées par la technologie, aux choses qui semblent indispensables dans nos modes de vie alors qu'elles ne l'étaient pas - voire n'étaient pas même envisageables - il y a quelques décennies.

Les questions d'alimentation éveillent l'intérêt de plusieurs résident.es. Paule fait appel à ses souvenirs : dans sa jeunesse, l'alimentation *“était tellement pauvre”*, il y avait deux mois de récoltes, puis il fallait vivre avec ce que l'on avait conservé. *“Le gaspillage était inexistant”*. Maude opine : *“Du temps des rutabagas, on ne jetait pas, il n'y avait que ça”*. Alain-Marie évoque une technique de conservation employée au monastère de la Grande Chartreuse, où il a vécu un temps quand il était jeune : on entreposait de la neige dans des salles voûtées, et elle se conservait ainsi même quand les températures augmentaient, ce qui permettait de conserver la nourriture au frais. Un peu plus tard, le thème de la Seconde

Guerre mondiale est évoqué : à cette époque, Paule et Maude ont beaucoup souffert de la faim.

Au moment où l'on discute de ces thématiques d'alimentation, une résidente entre dans la pièce, sans vraiment savoir ce qui s'y déroule. Françoise, animatrice de l'EHPAD, lui propose de se joindre à nous et nous explique : "*Josette était épicière, elle a vécu l'arrivée des fruits exotiques, des bananes, etc.*". Mais Josette, presque centenaire, répond qu'elle ne se souvient plus de rien. La diversification de l'alimentation, l'augmentation des produits importés, en somme la mondialisation de la nourriture, est pourtant une problématique centrale pour nous, étudiant.es spécialisé.es dans l'écologie. Les résident.es de l'EHPAD ont vécu ce changement radical d'une nourriture locale par défaut à une profusion, une abondance alimentée par des producteur.rices du monde entier. Certes, cela peut sembler une amélioration en termes de sécurité alimentaire et de plaisir culinaire, mais cela pose aussi énormément de questions autour des émissions de gaz à effet de serre et du développement d'une alimentation "hors sol", universelle, déconnectée des spécificités environnementales et culturelles de chaque région.

Thèmes et questionnements abordés lors de la première rencontre avec les collégien.nes (jeudi 10 novembre)

La première rencontre avec les collégien.nes a été un peu plus encadrée que celle avec les personnes âgées, en conséquence de quoi les thèmes abordés ont été plus prévisibles. Le nombre d'élèves présent.es (plus de trente) et le contexte scolaire empêchaient en effet un débat aussi libre qu'à l'EHPAD.

Nous commençons par nous présenter, et demandons aux élèves d'en faire de même. Puis nous leur demandons si le mot "low-tech" leur évoque quelque chose : silence unanime. Alors, nous le définissons, à l'aide des différents outils pédagogiques évoqués plus haut : quizz, support photo, comparaison low tech - high tech... Catherine Favero, professeure de français, attire l'attention de ses élèves sur l'ampleur du concept : les low-tech ne sont pas seulement des objets ou des pratiques, mais avant tout une philosophie qui s'applique à toutes les facettes de la vie humaine.

L'un des moments forts de la première rencontre avec les collégien.nes est la venue de deux mamans de la Maison des Familles, qui viennent présenter quelques objets low-tech construits en partenariat avec le Low-Tech Lab. Ines présente d'abord la marmite norvégienne, qu'elle a emmenée avec elle, et fait passer une photo du garde-manger. Puis Hadja parle du réflecteur de chaleur à placer entre le radiateur et le mur, de la couverture isolante pour le chauffe-eau, et de la pièce de 2 centimes pour réduire le débit de la douche ou du robinet. Elle ajoute en riant "mais pour se laver les cheveux quand on est une fille,

c'est plus compliqué". Les élèves éclatent de rire. Ils et elles ont l'air de bien aimer cette présentation des low-tech par la Maison des Familles. Cette intervention a donné un sens plus concret à notre intervention.

Nous proposons ensuite aux élèves de réaliser un "débat mouvant", en les invitant à se lever et se placer au fond de la salle, où il n'y avait pas de chaises. Nous leur avons ensuite posé plusieurs questions, auxquelles ils et elles devaient répondre sur une échelle matérialisée dans l'espace de la pièce (si l'élève se place tout à gauche de la pièce, cela signifie qu'il ou elle répond oui ; s'il ou elle se place tout à droite, non ; puis il y a toutes les positions intermédiaires). Une fois les élèves placés, nous demandons à certain.es d'entre eux et elles de justifier leur choix, soit parce qu'ils ou elles sont volontaires pour l'expliquer, soit parce que leur posture attire l'attention.

La première question est : *"est-ce que c'est facile pour vous de parler aux personnes âgées ?"* Nous avons retenu quelques réponses, assez contrastées : *"Je n'ai pas beaucoup parlé aux personnes âgées dans ma vie, donc c'est assez inconfortable pour moi"*. *"Il y a plusieurs personnes âgées dans ma famille, donc j'ai l'habitude"*. *"J'arrive bien à parler avec les autres en général"*. *"Si je parle à quelqu'un de 30 ans ou de 90 ans, c'est la même chose pour moi"*. La dernière réponse nous semble particulièrement enthousiasmante, et indique que la fracture entre les générations n'est peut-être pas si nette pour tout le monde.

La deuxième question est : *"pensez-vous que les personnes âgées auraient aimé avoir un portable quand elles étaient jeunes ?"*. Là encore, quelques réponses marquantes : *"Ils auraient sûrement voulu essayer"*. *"Ça a quand même un côté pratique"*. *"Ils font les nostalgiques, mais ils savent pas ce que c'est. Ils ont un avis pas objectif sur les portables"*. *"Ils vivaient sûrement avec une autre mentalité, ils étaient heureux autrement"*. *"Ils s'occupaient comme ils pouvaient puisqu'ils n'avaient pas de portables. On ferait pareil si on n'en avait pas"*. Là encore, les positions sont assez contrastées, entre celles et ceux qui estiment que les personnes âgées ont subi un manque et ont vécu dans une ère "diminuée" par rapport à celle, actuelle, de l'abondance technologique, et celles et ceux qui considèrent que tout est question d'adaptation et qu'il est possible d'être heureux.se sans portable, du moins dans un autre contexte.

Enfin, dernière question : *"aimeriez-vous utiliser des low-tech au quotidien ?"* Cette fois, le positionnement est assez majoritairement orienté vers le "non". Deux élèves sont particulièrement véhéments : *"Ah non, la technologie c'est la vie Madame"*. *"Bof, c'est bizarre... et puis je ne peux pas abandonner la play"*.

La séance au collège se termine par une répartition des élèves en petits groupes, en vue de rédiger des questionnaires pour la rencontre avec les personnes âgées. *"Quelles questions*

liées aux low-tech aimeriez-vous poser aux résidents de l'EHPAD ?”, leur demandons-nous. Les thèmes qui ressortent sont assez liés à leurs préoccupations, aux activités caractéristiques de leur âge, et à la possibilité, ou non, de réaliser ces activités en l'absence des technologies qui rythment le quotidien des adolescent.es d'aujourd'hui : *“Comment communiquez-vous ?” “Comment vous donniez-vous rendez-vous ?” “Comment vous occupiez-vous ?”* (sous-entendu fréquent : sans portable, sans playstation, sans télévision...). Certains groupes abordent aussi des questions liées au féminisme : par exemple, *“est-ce que certaines technologies étaient un soulagement pour les femmes ?”*. Pour lire l'intégralité des questions proposées par les collégien.nes, voir l'annexe n°2.

La première rencontre avec les collégien.nes a été très enthousiasmante pour nous : nous avons découvert un public intéressé, certes parfois un peu dissipé, mais généralement curieux de ce nouveau thème que nous lui apportions, les low-tech. Certaines prises de paroles de collégien.nes durant cette première rencontre nous ont permis d'avoir déjà une idée de leur position à l'égard de la technologie : sans surprise, les adolescent.es semblent attaché.es à leur mode de vie où la technologie est omniprésente... quoique, bien entendu, des voix divergentes aient d'ores et déjà émergé.

Thèmes et questionnements abordés lors de la deuxième rencontre avec les résident.es de l'EHPAD (mercredi 16 novembre)

Lors de notre deuxième visite à l'EHPAD, nous cherchons à créer des échanges en petits groupes pour recueillir les thèmes et les questions que les résident.es aimeraient aborder avec les collégien.nes. Le but est que chaque génération de participant.es ait des idées en tête avant la rencontre, afin que les conversations soient riches et animées.

Deux petits groupes d'étudiant.es se rendent donc, l'un après l'autre, à l'EHPAD. Dans le premier groupe, les résident.es débordent d'idées. Le thème de la satisfaction et du bonheur ressort ; les résident.es abordent des questions assez véhémentes, telles que *“pourquoi les jeunes d'aujourd'hui ne sont jamais satisfaits ?”*, ou *“avez-vous conscience de la chance que vous avez de 'tout avoir' ? A votre âge, on n'avait rien mais on était heureux”*. Le point le plus crucial est bel et bien le lien entre abondance et bonheur ; l'impression partagée par plusieurs résident.es est celle d'une ingratitude des jeunes générations, d'un manque de reconnaissance de la chance de vivre à l'époque actuelle, où tout est plus facile. Le sujet du téléphone portable est également abordé : *“pourquoi aimez-vous tant le téléphone ? Pourquoi tout le monde a un téléphone dans les mains ?”*, *“Accordez-vous plus d'importance à la vie virtuelle qu'à la vraie vie ?”*. La publicité est un autre sujet de réflexion, toujours en lien avec le bonheur : *“Est-ce que la publicité peut vous rendre malheureux parce que vous ne pouvez pas tout avoir ?”*, *“Comment gérez-vous de voir tout ce à quoi vous ne pouvez pas avoir accès ?”*.

Dans le second groupe, la discussion est un peu plus laborieuse. Les résident.es présent.es s'écartent fréquemment du sujet des low-tech, les temps de silence se multiplient. Nous sommes contraint.es de lancer, un peu artificiellement, des idées de sujets à évoquer avec les collégien.nes. Peu à peu, les langues se délient, et le groupe aborde les questions de la technologie à l'école, des loisirs qui se font de moins en moins en plein air et en groupe, de l'alimentation de plus en plus transformée et provenant de loin, de l'impatience des jeunes... Après cet échange, nous rencontrons un résident, Alain-Marie, individuellement dans sa chambre. Il nous offre une riche réflexion sur la création des besoins : est-ce que les technologies sont créées pour répondre aux besoins, ou est-ce qu'on crée des besoins pour donner un sens aux technologies qu'on crée ?

L'intégralité des questions et thèmes abordés par les résident.es lors de cette deuxième rencontre est retranscrite dans l'annexe n°3.

Thèmes et questionnements abordés lors de la première réunion des générations (jeudi 24 novembre)

Le moment est venu pour les deux générations de se rencontrer au CDI du collège le jeudi 24 novembre. Nous nous retrouvons un peu en avance devant le collège afin de réorganiser la salle avec Chantal, la documentaliste, ainsi que pour aider les résident.es à s'installer chacun.e à une table séparée. Catherine part chercher ses élèves, qu'elle disperse ensuite par groupe dans la salle. Ainsi, à chaque table se trouve un.e résident.e de l'EHPAD, deux ou trois collégien.nes et un.e étudiant.e ou une encadrante (Catherine, Aude, Françoise ou Chantal). Après seulement une rencontre avec les collégien.nes et deux avec les résident.es de l'EHPAD, nous sentons déjà de notre côté une joie de tous.tes les revoir, joie qui semble partagée de tous les côtés. En revanche, c'est la première fois que ces voisin.es de quartier se rencontrent dans le cadre de ce projet ; nous percevons donc au début de la rencontre de la timidité pour beaucoup des collégien.nes.

Catherine souhaite la bienvenue à tout le monde et enchaîne en rappelant le cadre de la rencontre, les consignes ainsi que l'organisation pratique des deux heures. Les collégien.nes doivent prendre des notes car, la semaine suivante, ils et elles retrouveront leur résident.e afin d'écrire un article ensemble pour le journal du collège.

Dans chaque sous-groupe, nous proposons un tour de table pour nous présenter, donner notre prénom, notre âge et quelque chose qu'on aime dans la vie. Cette première étape permet de détendre l'atmosphère et amène déjà des premiers rires, souvent à propos de ce que chacun.e aime. Puis chaque groupe discute pendant environ une heure. Les premières questions de la part des collégien.nes sont assez formelles, fidèles à ce qu'ils ou elles ont

écrit dans leur cahier. Nous percevons de la timidité, ce cadre certainement nouveau pour la plupart d'entre eux et elles les poussent hors de leur zone de confort. Petit à petit, ils et elles osent de plus en plus poser des questions aux résident.es sans passer par notre intermédiaire ; des sourires, des blagues s'échangent.

Chaque groupe oriente la discussion dans une direction propre. En voici un bref aperçu.

Denise témoigne de son optimisme quant au devenir des nouvelles générations et à la chance qu'elles ont de maîtriser les outils technologiques, tout en mettant son groupe de collégien.nes en garde du risque de perte de sommeil à cause des écrans.

Annie aborde principalement la question des nouvelles technologies au service des femmes, notamment dans la cuisine, la technologie étant perçue de façon assez positive même si les collégien.nes perçoivent un risque de perte de savoir-faire à trop utiliser des machines. Le sentiment d'isolement des personnes âgées est également abordé dans ce groupe, et se traduit selon Annie par la sensation de perte face aux nouvelles technologies - qui permettent au reste des générations de communiquer même sans se voir directement, mais dont les personnes âgées sont généralement exclues -, le coût mensuel très élevé de l'EHPAD, l'absence de trottoirs adaptés pour les personnes âgées dans les villes, et la tristesse engendrée par la fermeture prochaine de l'EHPAD Saint-Bruno.

Dans le groupe de Paule, les échanges prennent très rapidement, car tant la résidente que les collégien.nes débordent de curiosité et d'envie d'échanger. Les sujets abordés sont très vastes : notre dépendance excessive aux machines et à l'électricité qui les alimente - *"regardez-les en Ukraine, privés d'électricité, ils ne peuvent plus rien faire"* -, les avancées de la santé grâce à la technologie - mais Paule note une dégradation du système de santé dans les dernières années -, l'évolution des loisirs - sujet auquel Paule réagit ironiquement : *"mon pauvre, le divertissement, je ne sais même pas si on connaissait le mot !"*, avant d'expliquer que l'on avait moins de temps libre quand on était adolescent.e à son époque. *"Mais on n'était pas malheureux, on ne savait pas ce qu'on ratait"*, poursuit-elle. Paule aborde ensuite la publicité, qui justement crée cette jalousie et cette envie de consommer autrefois moins pressantes. Les deux collégien.nes ont un rapport différent à la publicité, l'une y est assez imperméable, tandis que l'autre reconnaît se laisser influencer par les marques et les achats de ses camarades. Le thème de la guerre revient également à plusieurs reprises, comparaison criante entre les privations des générations passées et l'opulence des générations actuelles. Enfin, le thème le plus développé est celui de l'obsolescence programmée, appliqué tant aux objets qu'aux personnes qui deviennent inemployables passé un certain âge.

Carmen, quant à elle, confie aux collégiennes de son groupe ses conditions de vie difficiles en Espagne dues à la dictature de Franco. Elle a travaillé dès ses neuf ans en tant que

couturière, accomplissant jusqu'à 18h de labeur par jour. Là encore, la comparaison est flagrante entre cette enfance sacrifiée et le niveau général de confort des nouvelles générations. Les collégiennes reconnaissent que leur génération est "gâtée", en prenant l'exemple de la mode, qu'elles consomment presque à volonté, alors que Carmen n'avait qu'une tenue pour tous les jours, lavée une fois par semaine.

Alain-Marie, pour sa part, échange principalement autour de l'informatique, car tant lui que les collégiens de son groupe sont intéressés par le sujet. Alain-Marie note les vertus de l'informatique en termes de communication, d'efficacité et de divertissements, mais évoque également les dérives des bases de données qui satisfont tous nos désirs, bien au-delà de nos besoins primaires, ainsi que de "l'intelligence artificielle" pas si intelligente...

Enfin, Simone et son groupe peinent d'abord à lancer un dialogue naturel, les collégien.nes comme la résidente se tenant à une lecture assez scolaire des questionnaires préparés en amont. Toutefois, les participant.es finissent par aborder différents sujets : la publicité, les téléphones ou encore les supermarchés. Simone, comme Denise et d'autres résident.es, a une vision positive de la technologie : *"je pense que c'est très positif pour le téléphone, et que c'est indispensable. J'aimerais utiliser plus de technologie donc je comprends [le fait que les jeunes utilisent beaucoup la technologie]"*. La résidente semble en revanche assez peu réceptive au sujet du changement climatique, abordé par une élève sensibilisée par sa mère.

D'autres groupes, encadrés respectivement par Catherine, Françoise et Aude, élargissent encore le panorama de thèmes abordés. Vous trouverez dans le journal du collège (annexe n°6) l'article d'Aude retranscrivant les échanges de son groupe, mais ne disposons pas de notes précises pour les autres groupes.

Dans le cadre de cette rencontre, dans l'éventualité de moments où la conversation se tarirait, nous avons préparé nos propres questions et des images d'anciennes pratiques comparables aux low-tech (cf. annexe n°4). Nous nous en sommes servis dans plusieurs groupes. Généralement, les échanges ont été riches et ont amené sans difficulté au choix d'un sujet dominant à la fin de l'heure, destiné à faire l'objet d'un article pour l'édition spéciale du journal du collège. Ce qui nous surprend le plus, c'est la facilité et la rapidité avec laquelle ce cadre de rencontre a créé des liens. A la fin de cette réunion des générations, des résident.es ont échangé leur numéro de téléphone avec des collégien.nes pour qu'ils et elles puissent leur rendre visite à l'EHPAD. Puis tout le monde se donne rendez-vous la semaine suivante, et on sent l'impatience de ces retrouvailles.

Nous ressortons de cette rencontre très enthousiastes et en même temps fatigués.es d'avoir dû être les facilitateur.rices d'échange, de rebond, de prise de notes avec énormément

d'informations à intérioriser. Nous avons hâte de la prochaine rencontre la semaine suivante.

Thèmes et questionnements abordés lors de de la deuxième réunion des générations (jeudi 1er décembre)

Les collégien.nes et les résident.es de l'EHPAD se retrouvent cette fois dans les locaux de l'EHPAD. L'arrivée des collégien.nes est touchante à voir, chacun.e cherchant son ou sa résident.e, impatient.e de le ou la retrouver. Ils et elles se demandent des nouvelles, comme si ils et elles se connaissaient depuis des années. Ce moment est magique à voir et à vivre. Le but de la rencontre est cette fois d'écrire, dans chaque groupe, un article synthétisant un thème des échanges de la semaine passée.

Françoise accueille tout le monde, et tient des propos introductifs à la rencontre. Puis Catherine enchaîne en expliquant ses attentes pour cet article, tant dans la présentation que dans la structure d'un article de presse.

Chaque groupe se lance dans l'écriture, reposant certaines questions, réfléchissant à des formats originaux de présentation (planche de BD par exemple). Les groupes avancent à différents rythmes, pour certains, l'article est quasiment fini, d'autres non. Ils et elles auront du temps pour les compléter plus tard. Nous gardons un temps collectif pour la fin de la séance, c'est l'occasion pour Paule de lire un article touchant qu'elle a rédigé pendant la semaine (voir l'annexe n°5). Nous goûtons ensemble en nous concertant sur un titre pour cette édition spéciale du journal. La proposition de Maude, "électrochoc", finit par être retenue, en hommage à ces rencontres qui firent des étincelles. Catherine élargit ensuite la question en demandant de résumer ces moments partagés en un mot. Les idées fusent, "rencontre", "joie", "partage"... "merci".

Thèmes et questionnements abordés lors de la soutenance (mardi 13 décembre)

"De la neige partout dans Grenoble, au moins 20 cm. Des bus à l'arrêt, des trams en dysfonctionnement, un sol glissant. Des flocons de neige tombent encore sur la ville. Et le froid perçant d'un début d'hiver.

Voilà comment a démarré notre soutenance ; sans savoir si elle allait avoir lieu. En tout cas, c'était clair pour nous : pas de groupe complet, pas de soutenance.

9h30 : message aventureux de départ depuis l'EHPAD et le collègue

10h : notre attente impatiente

10h30 : arrivée majestueuse de toutes celles et ceux ayant bravé le froid pour partager notre dernière rencontre !

C'est avec une vraie émotion que nous avons accueilli à Sciences Po toute notre équipe du projet "Génération Low-Tech". Alors que la neige en avait arrêté plus d'un.e dans notre promo, les résident.es et collégien.nes étaient là, devant nous, parce qu'ils et elles nous "l'avaient promis". C'était pour nous la preuve que nos rencontres avaient compté pour toutes les parties prenantes.

C'est sur cette note complice que nous avons démarré la présentation de notre projet. Après avoir présenté nos motivations à rejoindre le projet, nous avons raconté avec nos mots et les leurs l'histoire de notre projet : son déroulé, son contenu, ses productions, ainsi que nos étonnements et joies tout au long de l'aventure.

Nous avons véritablement co-créé cette soutenance ; comme pour les autres rencontres, ce sont les apports de chacun et chacune qui ont fait la richesse de notre rencontre".

C'est avec ces mots que nous avons synthétisé cette soutenance dans le journal du collègue. Le mardi 13 décembre a été une journée particulière pour tous et toutes, tant au niveau de la météo que de la venue de tous les membres du projet à Sciences Po. Nous étions impatient.es de ce moment que la neige aurait pu empêcher.

Nous voulions ce jour-là rassembler les parties prenantes du projet afin de leur présenter, encore à chaud, notre vision de ce projet. Nous voulions également leur donner la parole : aux collégien.nes pour lire leur production écrite, aboutissement pour elles et eux du projet, et aux résident.es de l'EHPAD pour témoigner de leur expérience. Nous avons tous.tes été ému.es en voyant ce mélange d'âges sur les bancs de cet amphithéâtre, ces échanges de sourires et de rires, de petites discussions. Catherine a pris la parole au début de la soutenance, non sans une certaine émotion, pour féliciter ses élèves et leur témoigner son espoir d'avoir fait germer quelque chose dans leur esprit, une envie de continuer les études et de venir s'asseoir à nouveau sur les bancs de cet amphithéâtre, ou d'un autre.

Autre intervention qui nous a marqué.es, celle de Paule qui a su une nouvelle fois nous faire rire et nous émouvoir dans le même temps en nous expliquant son sentiment d'appartenir à nouveau à la cité en étant sollicitée dans le cadre du projet, en redonnant une valeur à son vécu, ses expériences. Paule évoque également la question de l'optimisme et du pessimisme, soulignant qu'elle se sent plus pessimiste sur l'état du monde actuel que lorsqu'elle était plus jeune. Elle explique cela par le fait qu'elle est âgée et donc naturellement moins optimiste, mais nous estimons que ce n'est pas le seul facteur explicatif. Elle sent sûrement que quelque chose a changé, que l'euphorie du progrès qu'elle a pu sentir par le passé n'est plus d'actualité, que les nouvelles générations font face à un futur de dégradation environnementale et sociale...

C'est ce que souligne Philippe Bihoux : *“Après des générations de ‘progrès’ technique et social, tout le monde se rend compte que les choses ont changé et que la vie sera plus dure pour les générations à venir : pour trouver un travail, un logement, une ‘place’ décente, un espoir...”*¹⁵. L'ingénieur poursuit : *“Tout n'était pas mieux avant, loin de là. Mais à quoi ressemblera le monde dans trente ans si l'on continue au rythme des changements des dernières décennies ? Et comment un être humain normalement constitué pourra-t-il résister à une telle pression assortie d'une telle désespérance ?”* En somme, le problème n'est pas tant un risque physique d'effondrement, mais plutôt de *“devenir fous - individuellement et collectivement - devant les injonctions contradictoires permanentes”*¹⁶. Le discours selon lequel *“tout n'était pas mieux avant”*, mais l'espoir était tout de même plus grand, est partagé par certain.es résident.es : au cours des rencontres, la formule *“on n'était pas malheureux”* revient souvent, assortie de descriptions des conditions de vie plus difficiles qu'aujourd'hui (ex : *“on n'avait pas de salle de bains, mais on n'était pas malheureux”*), comme pour signifier un contraste avec l'époque actuelle, où le mal-être, le désespoir, la perte de sens, semblent paradoxalement plus élevés, quand bien même la vie est devenue plus facile. Peut-être est-ce justement pour cela ? Peut-être trop de confort et d'aisance donne-t-il trop de place pour se questionner et chercher en vain un sens à notre existence, dont nous sentons chaque jour davantage les contradictions ?

Pourtant, les collégien.nes ne semblaient pas partager ce pessimisme au cours des échanges que nous avons eus avec elles et eux. Comme nous le verrons dans la partie analytique, c'est peut-être parce qu'ils et elles ne sont pas encore directement touchés.es par les questions des ressources, de l'emploi, de la place dans la société, etc. Mais tous.tes les résident.es non plus ne partageaient pas le pessimisme actuel de Paule : certain.es résident.es se montraient très enthousiasmés.es par le progrès technologique, et enviaient nos jeunes confortables.

2) Une production commune : l'édition spéciale du journal du collège

Le travail final qui témoigne de l'achèvement de ce projet est l'édition spéciale du journal du collège, construite collectivement par les différent.es participant.es. A l'issue de la deuxième rencontre des générations à l'EHPAD, les collégien.nes ont pu retravailler et peaufiner leurs écrits, leurs supports visuels et les insérer dans ce journal que vous trouverez en annexe (n°6).

Le journal du collège est un support intéressant à analyser car il met en évidence ce qui a émergé de ces rencontres. Le choix des thèmes, le contenu des articles et des dessins, indiquent très nettement les sujets qui ont dominé les échanges par petits groupes. Une

¹⁵ Philippe Bihoux, *op.cit.*, p.269.

¹⁶ *Ibid.*, p.273.

vision positive de la technologie est ressortie très nettement dans le journal, encore plus que dans les échanges. Par exemple, l'article "*La dureté de l'ancien temps sans technologie*" illustre les conditions de vie précaires de Carmen en Espagne, et souligne à quel point les tâches ménagères étaient pénibles à l'époque ; l'article "*Les hommes aux fourneaux*" détaille, à partir du récit d'Annie, certaines inventions (lave-vaisselle, réfrigérateur, couches jetables...) qui ont permis aux femmes de s'émanciper ; dans l'article "*Comment la guerre transforme la vie d'une enfant*", Maude évoque ses conditions de vie dans la France occupée et explique "*ce qu'elle aurait aimé avoir et qui n'existait pas encore*" : aspirateur, machine à laver, voiture, téléphone, téléviseur. Le groupe de collégiens conclut : "*l'invention de ces objets fut un changement majeur dans l'histoire de l'humanité, et pour Maude*".

Toutefois, les articles font souvent preuve d'une certaine nuance qui relativise cet optimisme technologique : par exemple, l'article "*L'évolution de la communication nous facilite-t-elle la vie ?*" a beau détailler les progrès de la communication, il souligne également l'impact de l'hyper-connexion sur les "*rencontres réelles et durables et les activités extérieures*". Encore plus critique, l'article "*Et toi, quand est-ce que tu expires ?*" expose de façon humoristique, par le biais d'une bande dessinée, les dangers de l'obsolescence programmée, qui touche aussi bien les objets que les humains (notamment dans le monde du travail, où l'on devient inemployable passé un certain âge).

II. B. Analyse sociale et politique des rencontres

Il est désormais temps d'aller plus en profondeur, de dépasser l'étape de la description pour passer à l'analyse de notre projet. Tous les thèmes abordés durant les rencontres, toutes les connivences et les divergences, parfois même les réactions non-verbales, sont une précieuse source d'information pour des étudiant.es en sciences politiques qui cherchent à comprendre les dynamiques sociales passées, actuelles et à venir - compréhension qui nous permettra peut-être de jouer un rôle pour améliorer, à notre façon, le monde qui nous entoure.

1) Réussites et écueils du projet

Nous reprenons ici, en les détaillant et complétant, des réflexions que nous avons d'ores et déjà entamées dans un article destiné à l'édition spéciale du journal du collège, dans lequel nous apportons un regard synthétique et critique sur notre expérience dans le quartier Saint-Bruno.

Ce qui a le mieux fonctionné dans le projet “Génération Low-Tech”, c’est évidemment cette chaleur humaine que nous avons tous et toutes sentie, cette joie de rencontrer des personnes que nous n’avons pas l’habitude de côtoyer, et de voir se créer des liens en l’espace de quelques heures, au-delà des différences d’origine, de génération, de vie. Chaque participant.e a à la fois appris et transmis au cours de dialogues portant sur des thèmes variés : différences de modes de vie, expérience de la guerre, obsolescence programmée, émancipation des femmes grâce aux technologies, évolution des loisirs, transformation des transports ou de la santé... Une réelle transmission des savoirs et des expériences a eu lieu dans un sens comme dans l’autre, ce qui nous semble tout à fait en phase avec la démarche low-tech.

En outre, notre projet a révélé quelque chose d’encore plus profond : la facilité à dépasser la fracture générationnelle et à redonner de la valeur sociale à des personnes trop souvent dévalorisées dans notre société. C’est le cas des personnes âgées, comme l’a souligné Paule pendant notre soutenance : en sollicitant leurs souvenirs, leurs savoirs, leurs expériences et leurs points de vue, et en présentant ces derniers comme un contenu de grande valeur pour nous, les jeunes générations, nous avons donné aux résident.es de l’EHPAD une sensation d’utilité qui semble leur manquer. Mais ce n’est pas tout : les mamans de la Maison des familles, sollicitées pour montrer quelques objets low-tech fabriqués par leurs soins aux collégien.nes, ont également eu l’air de sentir une certaine fierté, liée au rôle d’expertes qui leur a été confié à cette occasion - rôle auquel le public de la Maison des familles, généralement issu de classes sociales défavorisées, est sûrement peu habitué. Quant aux collégien.nes, nous avons déjà souligné l’intérêt pour elles et eux d’une expérience sortant du cadre purement scolaire, ainsi que d’un ensemble de rencontres propices à l’ouverture d’esprit. Au-delà de ces aspects, l’inclusion des collégien.nes dans un tel projet est une démarche très low-tech dans le sens où elle réinsère de l’humain et du concret dans un modèle scolaire souvent perçu comme trop déconnecté de la réalité, lui aussi basé sur l’usage de la technologie et axé sur l’absorption de savoirs bruts plutôt que l’acquisition de savoir-faire pratiques. Philippe Bihouix appuie cette réflexion : *“au lieu de construire des têtes bien faites, (...) on fabrique des têtes bien pleines d’une panoplie de techniques”*¹⁷. Selon lui, il faudrait que l’école revalorise les humanités, transmette des savoirs ancestraux comme la couture ou le tissage, et propose aux élèves des visites en usine, en atelier, en décharge... ou en EHPAD, pourrions-nous ajouter.

Pour revenir à notre projet, ce qui a moins bien fonctionné, c’est la réflexion sur les low-tech en elles-mêmes. Nous avons ressenti une certaine difficulté, dans nos groupes de discussion respectifs, à mener les participant.es vers une réflexion sur les limites de la technologie, sur ses implications sociales et politiques, et sur la nécessité de repenser le

¹⁷ Philippe Bihouix, *op. cit.*, p.308.

modèle de progrès et de croissance qui s'est imposé et généralisé dans notre société. Au contraire, les participant.es avaient souvent tendance à louer les mérites de la technologie, les personnes âgées soulignant son rôle positif dans leurs vies en termes de confort, d'efficacité, de libération des tâches ménagères, etc., et les collégien.nes acquiesçant puisqu'ils et elles ne voudraient, pour la plupart, pour rien au monde se séparer de leur play ou de leur portable. Certes, certaines limites de la technologie ont été évoquées, ce qui a permis de mettre en lumière une certaine ambivalence dans le progrès engendré par cette dernière. Mais nous avons regretté de ne pas être parvenu.es à transmettre un message plus fort, un message capable de faire prendre conscience à nos interlocuteurs des dommages que notre société cause à la planète et de la nécessité d'évoluer vers un autre modèle, sans pour cela aller vers le rejet absolu de la technologie.

2) Partie explicative : pourquoi les rencontres se sont-elles déroulées ainsi ? Quelles questions plus larges soulèvent-elles ?

Comment pouvons-nous expliquer les différents constats que nous venons de dresser à l'issue du projet "Génération Low Tech" ? Quelles conclusions tirer de l'aisance avec laquelle le lien s'est créé entre des publics d'âges très différents ? Pourquoi les deux générations rencontrées ont-elles une vision généralement positive de la technologie, et une assez faible prise de conscience des enjeux environnementaux et sociaux de cette dernière ? Plus largement, quelles questions en termes de résilience, de sobriété, d'usage de la technologie et de transmission des savoirs ces rencontres nous permettent-elles de nous poser ?

EXPLICATION DU DÉROULÉ DES RENCONTRES

Nous analyserons en premier lieu les failles de notre démarche, puis reviendrons sur ses points positifs, et sur les possibles que notre expérimentation laisse entrevoir.

Nous pensons que la grande liberté laissée aux participant.es, dont nous voulions connaître le point de vue à l'état brut (c'est-à-dire sans trop l'influencer par nos propres apports), ainsi que notre tentative d'aborder les low-tech de la façon la plus simple possible, ont été nos premiers écueils. Comme l'a soulevé Romain, membre du Low-Tech Lab, à l'issue de notre soutenance, le manque de contextualisation des enjeux des low-tech n'a pas véritablement permis aux personnes âgées et aux plus jeunes de se positionner fermement en leur faveur : *"Je pense que la conclusion commune selon laquelle la technologie est un bienfait n'est en réalité pas du tout surprenante, parce que vous avez laissé une pleine liberté aux personnes, avec leurs biais de pensée, leur vécu dans un monde en croissance dont on occulte soigneusement (encore) les ravages, etc."* Notre volonté d'aller vers la simplicité pour ne perdre personne nous a, semble-t-il, amené à partager un enseignement

“hors-sol”. Néanmoins, comme l'ajoute Romain, *“c'était un super test pour justement sentir le pouls des extrémités de notre monde, les plus âgé.es, les plus jeunes.”*

En effet, nous avons d'un côté des personnes qui ont vécu la guerre, la faim, le froid, et ne peuvent que se ranger du côté de cette évolution technologique qui facilite et améliore la vie ; de l'autre côté, des adolescent.es qui ne portent pas encore le poids de la vie, qui ne paient pas leurs factures énergétiques, ne cuisinent pas quotidiennement, et n'ont peut-être pas encore eu l'occasion, en raison de leur cercle familial/amical et de leur lieu de vie, de prendre conscience de l'ampleur des dégradations environnementales... (ou même, qui n'ont jamais senti de lien avec la nature, puisqu'ils et elles ont grandi dans un environnement de plus en plus bétonné, informatisé et déconnecté des écosystèmes - c'est ce qu'on appelle l'amnésie générationnelle, sur laquelle nous reviendrons plus tard). Ainsi, dans ces deux générations, il y a une certaine méconnaissance des enjeux de la technologie, ce qui a naturellement empêché de politiser les discussions et de débattre des limites de cette dernière.

Nous tenons toutefois à préciser que l'approche brute, dépourvue de contextualisation, nous avait été suggérée par Aude, qui préférerait que nous analysions le point de vue des participant.es tel quel plutôt que de leur offrir un “cours” sur les low-tech. Par ailleurs, le résultat des rencontres, les thèmes abordés, la vision de la technologie qui en est ressortie, sont le produit d'une expérimentation à petite échelle - le quartier Saint Bruno -, et ne sont pas généralisables à tous.tes les représentant.es des générations consultées.

Outre ces nuances, il ne faut pas analyser uniquement ce qui n'a pas fonctionné. Nous avons déjà souligné la joie, la fierté, l'utilité suscitée par ces rencontres parmi les différent.es participant.es. Selon nous, la facilité avec laquelle nous sommes parvenu.es à recréer du lien entre les générations, à faire naître des sourires et des complicités, et à ouvrir les esprits à d'autres points de vue, nous semble extrêmement enthousiasmante. Il ne suffirait que d'un peu de volonté politique pour généraliser les espaces, les structures, les moments propices à la rencontre des générations, qui représente selon nous une piste centrale pour mener à bien la transition vers une société plus résiliente et plus solidaire. Pourquoi pas créer une maison de retraite dans le même bâtiment qu'un collège, et prévoir des interactions entre les deux, plutôt que de laisser une place séparer deux espaces hermétiques alors qu'ils ont tant en commun, comme c'est le cas à Saint Bruno ? Pourquoi pas prévoir que des intervenant.es extérieur.es comme le Low Tech Lab ou la Maison des Familles exposent de temps en temps leurs expérimentations, leurs histoires, leurs connaissances à des classes de collégien.nes ou lycéen.nes, pour redonner de la légitimité à des personnes qui n'en ont pas souvent, et offrir aux élèves une ouverture d'esprit ? Pourquoi pas, à l'échelle d'une ville, créer des lieux de débat intergénérationnel et des

ateliers de bricolage et de transmission de savoirs anciens ? Ces idées existent sans doute déjà quelque part ; il est désormais temps de les généraliser.

GRANDES QUESTIONS QUE LES RENCONTRES SUSCITENT

La relégation des personnes âgées dans la société

La question de la place des anciens et anciennes est centrale dans le projet que nous avons mené, et constitue une problématique sociale aux enjeux multiples.

Philippe Bihoux note que *“le profond respect des ‘anciens’ est une caractéristique commune de toutes les sociétés humaines”*¹⁸. Toutefois, des évolutions récentes remettent en question cette constante :

Erosion du respect des anciens et anciennes

*“Pour la première fois (...), les vieillards ne sont plus les notables aimés, respectés pour leur savoir et leur sagesse (la société a trop accéléré et ils ne sont plus ‘dans le coup’), mais des ‘boulets’ dont il faut s’occuper lorsqu’ils deviennent grabataires”*¹⁹. La transmission des savoirs anciens est dévalorisée puisque ces derniers sont considérés comme dépassés, inadaptés à la marche du monde et à la dynamique du progrès technologique. Cette réflexion fait écho aux témoignages de plusieurs résident.es : ils et elles n’arrivent pas à suivre, se sentent laissés.es pour compte, et nous admirent, nous qui sommes au fait des avancées technologiques. Plusieurs résident.es ont l’impression de ne plus rien avoir à nous transmettre, à nous apprendre, voire d’être illégitimes à participer à un échange comme celui que nous avons construit. La posture de Marie-Thérèse nous a marqué : *“mais moi j’ai eu une vie simple, je n’ai pas fait d’études, qu’est-ce que je peux vous apporter ?”*. Une telle remarque traduit un sentiment d’illégitimité à la fois en termes de classe sociale, mais aussi de génération : la résidente ne se rend pas compte de la richesse de son expérience, du simple fait qu’elle ait connu un monde auquel nous, jeunes générations, n’accéderons jamais autrement que par les récits.

Cette réflexion peut être complétée par un article de François de Singly, *“La crise du lien intergénérationnel”*, qui souligne que la société valorise de plus en plus le dynamisme, à l’exclusion de celles et ceux que l’âge force à ralentir : *“il faut être en mouvement, en rupture, il faut bouger. Rester sur place c’est se condamner dans un monde en évolution permanente. Le ‘vieux’ ne renvoie plus à l’expérience, il renvoie surtout à l’usure, et à un*

¹⁸ Philippe Bihoux, *op. cit.*, p.247.

¹⁹ *Ibid.*, p.249.

monde déjà disparu”²⁰. L’auteur évoque le terme de “jeunisme”, qu’il définit comme une “vision du monde où chacun doit être capable de bouger, de se dépasser, de ne pas recopier, d’inventer”²¹.

Ces évolutions mènent à une perte du sens classique de l’ “aîné”, terme intrinsèquement lié à la question de l’héritage : historiquement, c’est le premier né qui hérite de la fortune, ce qui suppose que dans un sens plus large, l’aîné.e est “dépositaire du patrimoine des générations précédentes”. Ainsi, “auparavant (ou dans d’autres cultures), les personnes âgées étaient respectées car elles représentaient non seulement le capital, les richesses accumulées, mais aussi le savoir des générations précédentes. Ces connaissances étaient précieuses car la société fonctionnait sur le mode dominant de la reproduction : si on possédait ce savoir, on disposait de ce qui était nécessaire pour se débrouiller dans l’avenir”²². Cependant, dans l’Occident moderne, l’idéologie du progrès remet en cause cette logique de reproduction. Il faut désormais faire mieux que par le passé. La transmission et la reproduction sont remplacées par l’innovation et la rupture. En parallèle se généralise la conviction selon laquelle on ne sait rien de l’avenir, ce qui mène à une dévalorisation des outils du passé, impuissants face à l’incertitude et au changement constant. On en revient à cette idée de dynamisme qui rend les personnes âgées dépassées.

En somme, il s’agit d’un “grand renversement historique : les aînés sont devenus ‘dépendants’, et les plus jeunes ‘indépendants’ et autonomes. Pour vivre dans le monde d’aujourd’hui qui connaît une forte accélération, les plus âgés doivent demander conseil aux plus jeunes, seuls capables de comprendre certaines dimensions de l’univers dans lequel tout le monde coexiste”²³ - remarque particulièrement adaptée au monde des nouvelles technologies, souligne l’auteur.

Ce renversement implique une certaine agressivité envers les personnes âgées : non seulement on les prive de leur “pouvoir d’éclaireurs du futur”, mais en plus, on leur demande “d’être responsables d’eux-mêmes”, de “faire preuve de leur indépendance, même lorsqu’ils sont et deviendront dépendants, en ayant souscrit une ‘garantie d’indépendance’ gagée sur leur patrimoine”²⁴. Cette réflexion n’est pas sans rappeler les systèmes de retraites par capitalisation, encore répandus dans de nombreux pays : ici prévaut l’idée de prévoir sa propre dépendance, en l’absence de réseaux de solidarité.

²⁰ François de Singly, *op. cit.*, p.267.

²¹ *Ibid.*, p.268.

²² *Ibid.*, p.270.

²³ *Ibid.*, p.271.

²⁴ *Ibid.*, p.272.

Evolution du rapport à la mort

Assez paradoxalement par rapport à la première évolution (érosion du respect des anciens et anciennes), notre société refuse de plus en plus la mort : on la repousse, on prolonge la fin de vie à coups de médicaments – contradictoire puisque l'on considère les personnes âgées comme des “boulets” ! Philippe Bihouix oppose ce nouveau rapport à la mort à celui, plus humble, de tribus et peuples aux ressources limitées, où l'on se résigne à abandonner les plus âgés à leur sort lorsque la communauté ne peut plus porter leur poids, mais toujours dans le plus grand respect. Notre obstination pour le prolongement de la vie a-t-elle un sens ? *“Ne faudrait-il pas réfléchir au but de cette hypermédicalisation de la fin de vie, dans un modèle où les dépenses de médecine et des hôpitaux ne sont de toute manière pas soutenables ?”*²⁵

Outre les hôpitaux, les EHPADs sont des lieux de prolongation de la vie où la dégradation de l'existence et la perte de sens de la fin de vie se font souvent ressentir. Il s'agit d'un milieu médicalisé, censé améliorer les conditions de vie de personnes ne pouvant plus subvenir à leurs besoins en vivant de façon autonome. Pour autant, de récents scandales ont démontré que certaines maisons de retraite peuvent aussi être des “mouroirs”, des lieux insalubres où se produit une récurrente maltraitance envers les aînés. Le plus connu de ces scandales est celui qui a touché le groupe Orpea (numéro un mondial du secteur des EHPADs et cliniques) début 2022. Une vaste enquête du journaliste Victor Castanet²⁶ décrit les dérives lucratives de ce dernier, dont les dirigeants ont privilégié la rentabilité sur la dignité des résidents. Le journaliste dénonce *“la gestion exclusivement comptable de la prise en charge d'êtres humains vulnérables”*²⁷.

Quelques extraits du livre révèlent cette réalité. Une auxiliaire de vie de l'EHPAD Les Bords de Seine témoigne : *“je ne vous dis pas à quel point il fallait se battre pour obtenir des protections pour nos résidents. Nous étions rationnés : c'était trois couches par jour maximum. Et pas une de plus. Peu importe que le résident soit malade, qu'il ait une gastro, qu'il y ait une épidémie. Personne ne voulait rien savoir”*²⁸. Les enfants et petits-enfants de Françoise Dorin, écrivaine entrée dans ce même EHPAD en octobre 2017, et décédée trois mois plus tard, font aussi un témoignage particulièrement accablant. *“Si vous voulez vous débarrasser des gens que vous aimez, à moindres frais, il y a une place de libre désormais au 2e étage, à gauche, en sortant de l'ascenseur... Madame Françoise Dorin, écrivain de renom, est rentrée dans cet établissement il y a moins de trois mois. C'est le temps qu'il*

²⁵ Philippe Bihouix, *op. cit.*, p.248.

²⁶ Victor Castanet, *op. cit.*

²⁷ Victor Castanet, cité par Philippe Broussard, “« Les Fossoyeurs », un livre qui ouvre le débat sur la gestion et le contrôle des maisons de retraite”, *Le Monde*, 24/01/2022.

²⁸ Victor Castanet, *op. cit.*

leur a fallu pour lui faire perdre 20 kilos, et l'usage de la parole. C'est le temps qu'il leur a fallu pour laisser une escarre dégénérer et finir par faire la taille de mon poing [ce qui finit par engendrer sa mort]. C'est le temps qu'il a fallu pour la mener à un état irréversible. Ho oui ! C'est joli ! C'est cosy même. On vous vantera volontiers la balnéo et le confort des chambres. On vous fera des courbettes et des grands sourires. On vous fera croire que tout est sous contrôle... La vérité c'est que cet établissement à plus de 7 000 euros le mois n'est pas un organisme de santé, mais une entreprise à but lucratif"²⁹.

Les confinements liés à la pandémie de Covid-19 ont également constitué des moments particulièrement révélateurs des failles du système de gestion de la dépendance. En Espagne, par exemple, la maire de Madrid interdit pendant un mois le déplacement des résident.es de maison de retraite vers les hôpitaux, générant une surmortalité des aîné.es. Plus généralement, les établissements pour personnes âgées deviennent des lieux d'isolement et de solitude qui tuent plus sûrement que la pandémie. Le documentaire "Vieillir enfermés"³⁰ illustre ces moments douloureux, coupés du monde, tout en soulignant que la crise sanitaire a agi comme un révélateur des dysfonctionnements et des manques des EHPADs.

Ces différentes réflexions mènent à ce que Philippe Bihouix nomme la "*culpabilité générationnelle*"³¹. Petit à petit, les nouvelles générations commenceraient-elles à réaliser la perte immense que représente la dégradation de leur rapport aux anciens et anciennes, la relégation de ces dernier.es dans des lieux privés de moyens adéquats, la mise au rebut de leurs savoirs ? A l'image de cette prise de conscience, le projet "Génération Low-Tech" pourrait être considéré comme un premier pas vers une revalorisation de la relation entre les générations. Nous détaillerons plus loin les nombreuses améliorations sociales et environnementales qui pourraient découler d'une telle recréation du lien intergénérationnel.

L'amnésie générationnelle

L'amnésie générationnelle est un concept essentiel pour expliquer la distance qu'ont les collégien.nes par rapport au thème des low-tech et, plus généralement, leurs difficultés à percevoir les problèmes engendrés par la technologie.

Qu'est-ce que l'amnésie générationnelle ? "*Comme chaque nouvelle génération se sépare davantage de la nature et de la vie, il existe un gouffre grandissant que Peter Kahn a dénommé en 1999 'amnésie générationnelle environnementale'. Elle correspond à*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Eric Guéret, "Vieillir enfermés", Camera Lucida Productions et Arte France, 2020.

³¹ Philippe Bihouix, *op. cit.*, p.249.

*l'acclimatation des êtres humains, au fil des générations, à la dégradation de leur environnement*³².

Kahn, psychologue et professeur à l'université de Washington, développe le concept avec les mots suivants : *“A chaque génération nouvelle, la dégradation environnementale augmente. Or, chaque génération tend à prendre la condition dégradée qu'elle expérimente pour une condition non dégradée. Il s'agit de l'expérience devenue normale (...) de l'amnésie générationnelle environnementale*³³.

Expliquons plus en détail les recherches de Kahn et les postulats sur lesquels s'appuie sa thèse. Kahn est spécialisé dans la psychologie du développement, c'est-à-dire dans l'étude des changements psychologiques qu'éprouve chaque individu de son enfance à son adolescence. Pour expliquer le développement d'un enfant, Kahn conseille de dépasser le binôme nature - culture : les enfants s'appuient sur leur environnement physique et social pour créer des structures, c'est-à-dire des *“constructions mentales actives et des façons dont les enfants organisent et agissent sur la base de leurs connaissances et valeurs*³⁴. C'est ce que l'on appelle l'approche structurelle-développementale, aussi nommée constructiviste, sociale-cognitive ou structurelle-interactionnelle.

Dans son étude du développement, Kahn se concentre sur la question du rapport des enfants à la nature. Il cherche à déceler, dans les réponses de panels d'enfants interrogés dans plusieurs villes ou villages du monde entier, les traces d'une approche plutôt anthropocentrée (valorisation de la nature en raison des bénéfices qu'elle procure à l'humain.e) ou plutôt biocentrée (valorisation intrinsèque de la nature). La première approche est largement prédominante : environ 95% des réponses. Étrangement, même une étude menée dans un village amazonien coupé de tout donne le primat à cette façon de raisonner. Seule l'enquête menée par le chercheur auprès d'une population d'adolescent.es et étudiant.es de Lisbonne procure un pourcentage élevé de réponses biocentrées - peut-être en raison de la différence d'âge et donc de développement cognitif entre ce panel et les autres, plus jeunes ? C'est également l'une des hypothèses que nous avons émises pour expliquer la faible prise de conscience des enjeux environnementaux de la part des collégien.nes de Fantin Latour : peut-être est-ce lié à leur âge et au fait qu'ils et elles ne portent pas encore beaucoup de responsabilités de la vie adulte, et ne se sont pas encore beaucoup confronté.es par eux et elles-mêmes aux questions d'économie des ressources, d'avenir tronqué par la dégradation de l'environnement, etc..

³² “Amnésie générationnelle environnementale”, *L'arbre des imaginaires*, 06/10/2020.

³³ Peter H. Kahn Jr., Rachel Severson & Jolina H. Ruckert, “The human relationship with nature and technological nature”, *Current directions in psychological science*, n°18, 2009.

³⁴ Peter H. Kahn Jr., “Children's affiliations with nature...”, *op. cit.*, p.93.

Toujours est-il que le psychologue observe généralement une forte similarité entre les réponses d'enfants issus de contextes géographiques très distincts (grande ville soumise à de hauts niveaux de pollution, forêt amazonienne...). Il se pose alors une question : *“s'il y a peu de différences entre le raisonnement et les valeurs environnementales d'enfants ayant grandi dans une communauté urbaine défavorisée à Houston et dans un village relativement primitif de la forêt amazonienne, alors - au moins en termes de l'impact de la nature sur le développement des enfants - devons-nous réellement nous préoccuper de la destruction de la nature ?”*³⁵ La réponse réside dans une analyse un peu plus fine du rapport des enfants à la nature. L'auteur explique qu'en se penchant sur les réponses des enfants de Houston, il s'est rendu compte que certes, la plupart était sensible aux questions de dégradation de la nature, de pollution, de déchets, le tout perçu de façon générale, universelle ; en revanche, lorsqu'on demandait aux enfants s'ils ou elles pensaient que ces problèmes les affectaient directement (ce qui ne peut qu'être le cas dans le quartier d'Houston où a été menée l'enquête, pollué par diverses raffineries de pétrole), seul un tiers des enfants répondait positivement.

*“Comment des enfants au courant de la pollution en général, qui vivent dans une ville polluée, peuvent-ils ne pas être conscients de la pollution de leur propre ville ? Une réponse possible est que, pour comprendre l'idée de pollution, il faut être en mesure de comparer un état existant de pollution avec un autre moins pollué. En d'autres termes, si l'unique expérience d'un individu est celle d'une certaine quantité de pollution, alors cette quantité devient non la pollution, mais la norme par rapport à laquelle plus (ou moins) de pollution peut être mesurée par la suite. La clé, ici, est que comme les enfants de Houston, je pense que nous prenons tous l'environnement naturel que nous rencontrons pendant l'enfance comme référence à partir de laquelle nous mesurons la dégradation environnementale plus tard dans nos vies. Avec chaque génération qui passe, la quantité de dégradation environnementale augmente, mais chaque génération dans sa jeunesse considère cette condition dégradée comme une condition non dégradée - c'est-à-dire comme l'expérience normale. J'ai nommé ce phénomène psychologique l'amnésie environnementale générationnelle”*³⁶.

De ce phénomène découle une acceptation inconsciente des problèmes occasionnés par la dégradation de l'environnement, que ces problèmes soient perçus d'une perspective anthropocentrée ou biocentrée : puisque les jeunes générations n'ont pas connu un monde où l'air et l'eau n'empoisonnaient pas, il leur semble beaucoup moins choquant qu'il en soit ainsi aujourd'hui ; puisqu'elles n'ont pas connu un monde où les insectes pollinisateurs abondaient, elles ne se révoltent pas en voyant les écosystèmes s'atrophier en raison de leur diminution.

³⁵ *Ibid.*, p.105.

³⁶ *Ibid.*, p.106.

Comment résoudre le problème de l'amnésie générationnelle ? Selon Kahn, la solution réside, tout comme le problème, dans l'enfance. Les enfants étant perçus comme en interaction avec leur environnement physique et social, d'où ils et elles tirent une capacité de construire par eux et elles-mêmes des connaissances, des valeurs, en somme des "structures", il n'y a pas de déterminisme ni de fatalisme dans l'approche de Kahn. Le psychologue souligne ainsi l'importance de dialoguer avec les enfants au sujet de ce qui a été perdu ou dégradé dans leur environnement, de sorte à leur permettre de façonner une compréhension plus juste du monde naturel qui les entoure – d'où l'intérêt d'un dialogue intergénérationnel comme celui que nous avons construit à l'échelle du quartier Saint Bruno, quoique la question de l'état des écosystèmes dans la jeunesse des résidents n'ait pas vraiment été abordée. Par ailleurs, pour construire un point de comparaison, les enfants ont également besoin de vivre davantage d'expériences de nature primitive, ce qui suppose de recréer des espaces préservés tant dans les zones urbaines que rurales. Cela permettrait aux enfants de distinguer un état de "santé écologique" d'un état de "maladie écologique"³⁷.

Pourquoi les low-tech ? Arguments écologiques et sociaux pour une utilisation plus raisonnée de la technologie

C'est le message que nous aurions aimé transmettre davantage aux collégiens et résidents : pourquoi les low-tech constituent-elles une réponse nécessaire à une société dans l'impasse ? Pourquoi la technologie n'est-elle plus la solution ?

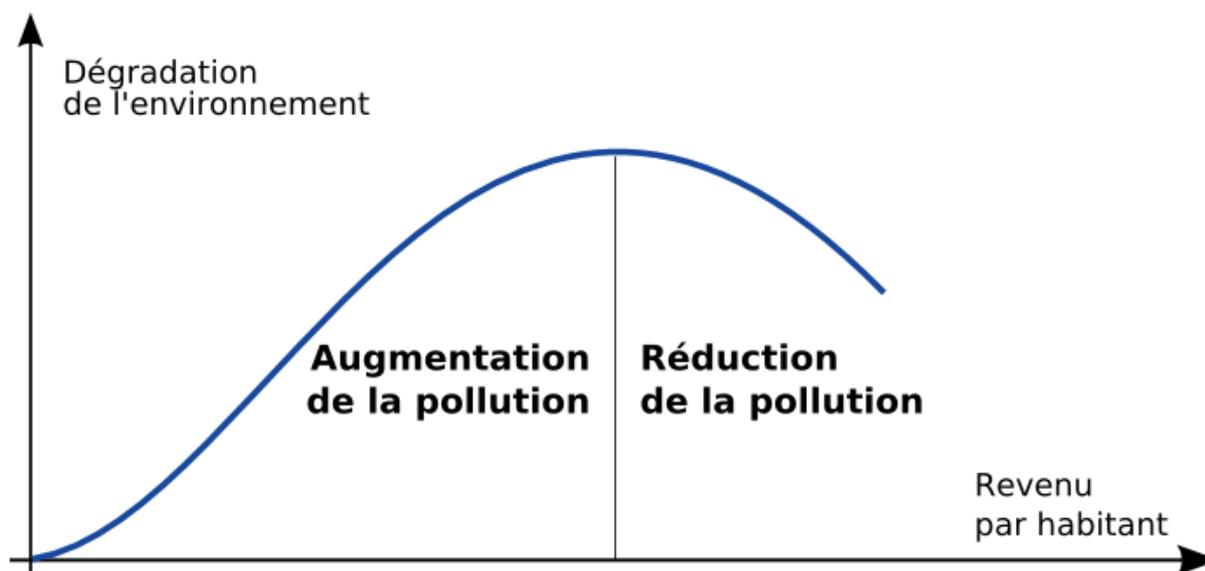
Les limites de la technologie

La crise environnementale que nous traversons actuellement peut être qualifiée de globale, tant pour des raisons géographiques – elle concerne l'ensemble de la Terre – que sectorielles – réchauffement climatique, épuisement des ressources naturelles, acidification des océans, etc.

Face à cette crise d'ampleur inédite, des réponses s'inscrivant à l'intérieur du cadre de notre mode de production ont été apportées. C'est le cas de la Courbe environnementale de Kuznets, tirée des observations de Grossman et Krueger³⁸, qui postule que, passé un certain seuil, la croissance économique permettrait de diminuer la pollution et l'usage des ressources.

³⁷ *Ibid.*, p.112.

³⁸ Gene M. Grossman & Alan B. Krueger, "Economic growth and the environment", *Quarterly Journal of Economics*, vol.110, n°2, 1995, pp.353-377.



De manière relativement similaire, la théorie du découplage estime que la croissance économique peut être maintenue sans augmenter les impacts environnementaux. Ces deux modèles, qui ont été critiqués aussi bien sur le plan empirique que théorique, s'inscrivent dans une logique de *business as usual*, puisqu'elles présentent la poursuite de la course à la croissance comme le remède aux dommages environnementaux causés par cette dernière.

L'un des piliers de cette conception de la lutte contre la crise environnementale est la foi en la capacité des nouvelles technologies à offrir une plus grande productivité pour un impact environnemental plus faible.

Les auteur.rices de la pensée low-tech portent un regard extrêmement critique sur cette idée de l'innovation salvatrice. "*Quand on croit trouver une solution technique à une pénurie, on en crée d'autres ailleurs, ou des dégâts*", écrit ainsi Philippe Bihouix³⁹. Passer du véhicule thermique au véhicule électrique sans repenser les usages substitue la dépendance aux métaux et aux terres rares à la dépendance aux énergies fossiles ; mettre en avant des technologies numériques moins énergivores n'a pas d'intérêt si elles contribuent à démultiplier les usages du numérique. La "transition numérique" est un exemple qui revient souvent, dans les textes de Bihouix comme de Pitron⁴⁰, qu'ils et elle présentent comme le "*domaine où le niveau de nos ambitions est le plus hallucinant, où l'hypothèse de ressources infinies sur la planète est la plus flagrante. [...] On a aujourd'hui 6 ou 7 écrans par foyer en moyenne, avec une durée toujours plus courte ; les appareils sont*

³⁹ Philippe Bihouix, *op. cit.*, p.82.

⁴⁰ Guillaume Pitron, Samuel Delpeuch & Mathilde Salin, "La guerre des métaux rares", *Regards croisés sur l'économie*, n°25, 2019, pp.212-219.

de plus en plus complexes et miniaturisés (donc moins recyclables) ; on observe une explosion du volume de données échangées et stockées ”⁴¹.

Plus largement, le mouvement des low-tech estime, à la manière des penseurs et penseuses de la décroissance, qu’il est nécessaire de consommer beaucoup moins et de se recentrer sur des besoins essentiels. Or, dans le mode de production capitaliste, les besoins ne font pas l’objet d’une définition collective et démocratique mais sont en grande partie définis par le marché. Si l’on estime souvent que toute offre répond à une demande, l’inverse est aussi vrai : les entreprises écoulent leur production en créant de nouveaux besoins, notamment par l’intermédiaire de la publicité. Lors d’une de nos visites à l’EHPAD, nous avons échangé longuement avec l’un des résident.es, Alain Marie, sur cette thématique des besoins. En nous racontant son expérience dans le domaine de la publicité, Alain Marie nous a fait part de son étonnement quant à la capacité de la publicité de créer de nouveaux besoins. Il nous a notamment expliqué comment, lors d’une mission dans un territoire d’outre-mer, il était parvenu grâce à la publicité à renverser le monopole d’une marque de cacao en poudre afin de la remplacer par une autre, alors-même que ces deux marques ne présentaient pas de différence notable. Mais Alain Marie nous a aussi raconté comment les documentaires qu’il a réalisés pouvaient servir à la définition de besoins plus nobles, en particulier la sensibilisation. Alain Marie nous a aussi fait le récit du mythe de Diogène, philosophe qui se dépouille progressivement de toutes ses possessions, jusqu’à décider de vivre dans un tonneau, accédant ainsi au luxe de mépriser Alexandre le Grand en lui demandant de s’ôter de son soleil. A travers ce récit, Alain Marie nous transmet un message d’espoir, en montrant qu’il est possible de résister aux sirènes de l’accumulation et que le dénuement est aussi un moyen d’accéder à la liberté. Néanmoins, nous ne sommes pas tous et toutes des Diogènes, et seule une redéfinition collective des besoins pourrait permettre de sortir de la société de surconsommation.

Si arracher la définition des besoins des griffes du marché constitue un prérequis de la lutte contre la crise environnementale, certain.es penseurs et penseuses alertent aussi sur les dérives que cette révolution pourrait engendrer. En particulier, la mise en place d’une expertocratie d’Etat, qui définirait les besoins de manière verticale en s’appuyant sur une panoplie d’indicateurs, semble contraire à la pensée low tech. Ainsi, dans *La convivialité*, Ivan Illich écrit : *“A la vérité, la formation d’une élite organisée, chantant l’orthodoxie de l’anticroissance, est concevable. Cette élite est probablement en formation. Mais un tel chœur, avec pour tout programme l’anticroissance, est l’antidote industriel à l’imagination révolutionnaire. En incitant la population à accepter une limitation de la production industrielle sans mettre en question la structure de base de la société industrielle, on donnerait obligatoirement plus de pouvoir aux bureaucrates qui optimisent la croissance, et on en deviendrait soi-même l’otage. La production stabilisée de biens et de services très*

⁴¹ Philippe Bihouix, *op. cit.*, p.224.

rationalisés et standardisés éloignerait encore plus, si c'était possible, de la production conviviale que ne le fait la société industrielle de croissance."⁴²

Aujourd'hui, si de plus en plus d'auteur.rices pointent le caractère inéluctable de la décroissance et plaident pour une décroissance choisie plutôt que subie, tous.tes ne remettent pas en cause le modèle industriel capitaliste. Certain.es souhaitent au contraire mettre le progrès scientifique au service d'une planification étatique visant à réduire les impacts environnementaux en diminuant la production, tout en essayant de limiter les dommages économiques sur les entreprises et la population⁴³. Cette vision très verticale opère un déplacement de la définition des besoins du marché vers l'Etat, et soumet ainsi la définition des besoins à une élite éclairée, censée guider le peuple par ses connaissances scientifiques. André Gorz alerte lui aussi contre les dérives de cette perspective, qui, tout autant qu'un régime de croissance, éloignerait les individus de la spontanéité du "monde vécu" et nierait l'individu dans son "autonomie spécifique", au risque "d'établir une 'nécessaire' dictature scientifique"⁴⁴.

En opposition à cela, Gorz comme Illich, suivis des penseurs et penseuses des low tech, présentent la définition démocratique des besoins comme la seule manière de lutter efficacement contre la crise environnementale. Selon Gorz, l'autogestion de la production par les travailleur.ses permet de fixer les normes du suffisant, qui déterminent ce qui va être produit, avec quels outils et dans quelles conditions. Libéré.es des contraintes du marché du travail par l'instauration d'un revenu universel qui romprait le lien entre revenu et travail marchand, les travailleur.ses pourraient décider de produire moins, dans de meilleures conditions et avec un recours moindre aux technologies de pointe. Illich souhaite quant à lui l'avènement d'une société "conviviale", dans laquelle "l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes", c'est à dire d'une "société où l'homme contrôle l'outil". Ce contrôle collectif serait doublé d'une éthique de l'austérité inspirée de Thomas d'Aquin, "qui n'exclut pas tous les plaisirs, mais seulement ceux qui dégradent la relation personnelle"⁴⁵.

En prônant le "*primum non nocere*" (d'abord ne pas nuire) d'Hippocrate et en incitant l'individu à se poser des questions simples ("est-ce que je peux faire sans ? Est-ce que je peux faire moins ? Est-ce que je peux faire plus simple ? Et d'ailleurs, pourquoi est-ce que je dois faire ? Et ne pourrais-je pas faire avec ce qui existe déjà ?")⁴⁶, Philippe Bihouix s'inscrit dans cette filiation intellectuelle de réaffirmation du pouvoir d'autolimitation des individus.

⁴² Ivan Illich, *op. cit.*, p.154.

⁴³ Voir par exemple : The Shift Project, *Climat, crises : le plan de transformation de l'économie française*, Odile Jacob, 2022, 272 p.

⁴⁴ André Gorz, "L'écologie politique...", *op. cit.*

⁴⁵ Ivan Illich, *op. cit.*, pp.13-14.

⁴⁶ Philippe Bihouix, *op. cit.*, p.320.

Ainsi, nous avons vu pourquoi, en plus de consister en une redéfinition des besoins, la lutte contre la crise environnementale doit être démocratique et s'appuyer sur l'autonomie des individus. Nous allons désormais nous interroger sur un aspect plus précis de la pensée technocritique : celle de la question de la nocivité *en soi* des techniques.

Lors de nos échanges avec les résident.es, une autre formule d'Alain Marie a alimenté nos réflexions : *“la technologie n'est pas bonne ou mauvaise en soi, c'est la façon dont nous nous en servons qui change sa finalité”*. Cette phrase, qui nous est d'abord apparue comme particulièrement juste et relevant du “bon sens”, pose néanmoins un certain nombre de problèmes. Elle souligne avec justesse l'importance de l'usage de la technique, et affirme ainsi le rôle actif joué par les individus et les sociétés. La technique est donc un objet politique, qui peut être encadré et utilisé à diverses fins.

Néanmoins, le mot technologie recouvre une diversité de biens, qui peuvent être de nature différente, et ce indépendamment de l'usage qui en est fait. Si un couteau peut avoir un usage a priori vertueux (la cuisine par exemple) et un usage nocif (la violence), peut-on en dire autant d'une arme de destruction massive ? Dans leur rapport à l'environnement et dans la place qu'elles accordent à l'autonomie individuelle, certaines technologies peuvent, en tant que telles, être considérées comme “mauvaises”.

Illich parle ainsi de *“seuils de mutation”*⁴⁷ au-delà desquels un outil dévie de son objectif initial et devient dégradant pour la communauté. Dans un premier temps, une technique est découverte et bénéficie au bien commun. Passé un premier seuil, la technique fait l'objet de recherches scientifiques, qui visent à l'optimiser et qui entraînent l'émergence d'un corps de spécialistes qui s'arrogent le monopole de son usage. Enfin, lorsque le second seuil est franchi, la technique devient contre-productive – c'est à dire qu'elle ne remplit plus son objectif initial – voire, dans certains cas, devient dangereuse.

La voiture est un parfait exemple de ce phénomène. Dans *“L'idéologie sociale de la bagnole”*⁴⁸, Gorz analyse le paradoxe de la voiture : il s'agit d'un bien de luxe, dont la massification s'est opérée au prix d'une dévaluation de l'intérêt des transports. Les transports visent à accélérer les déplacements des individus et donc à leur permettre de parcourir de longues distances. Lors de l'apparition des premières voitures, celles-ci sont réservées aux plus riches, qui profitent de leur vitesse en doublant les bicyclettes, calèches et piéton.nes, mais aussi du prestige social associé à la possession d'un véhicule. Peu à peu, les classes moyennes accèdent à la voiture. Pour autant, si leur usage se massifie, les voitures ne se démocratisent pas. En effet, tandis que le prestige social reposant sur la

⁴⁷ Ivan Illich, *op. cit.*, p.15.

⁴⁸ André Gorz, *“L'idéologie sociale de la bagnole”*, *op. cit.*

distinction s'effondre, la vitesse effective des véhicules diminue elle aussi : à mesure que les voitures se multiplient, les routes sont de plus en plus congestionnées. Par ailleurs, les coûts de l'achat et de l'entretien d'un véhicule sont tels que les gains de temps qu'elles permettent sont à relativiser. Illich calcule ainsi, en incluant le temps passé dans les embouteillages, au travail pour rembourser la voiture, le coût de l'essence, etc., que la vitesse effective d'un Américain de l'époque dans sa voiture est de 6km/h⁴⁹. Gorz note aussi que la voiture, par le risque qu'elle représente pour les piétons et les cyclistes et par les pollutions sonores et de l'air qu'elle occasionne, a conduit à rendre les villes moins désirables. Plusieurs résident.es nous ont d'ailleurs fait part de cette époque où les enfants jouaient dans les rues des grandes villes. Les individus ont donc accepté d'habiter dans des banlieues éloignées, en effectuant des trajets de plus en plus longs pour se rendre au travail. *“Alors, puisque les bagnoles ont tué la ville, il faut davantage de bagnoles encore plus rapides pour fuir sur des autoroutes vers des banlieues encore plus lointaines. Impeccable circularité : donnez-nous plus de bagnoles pour fuir les ravages que causent les bagnoles.”*

En parallèle, les villes ont été repensées pour améliorer la circulation des véhicules, au prix d'une marginalisation des autres types de transports mais aussi d'un étirement des espaces de vie : les écoles, les restaurants, les supermarchés, les lieux de travail ne sont pas concentrés à l'échelle d'un même quartier ou village, mais sont disséminés un peu partout. Cet exemple souligne bien que des techniques peuvent être nocives en tant que telles. A l'inverse, la marche à pied, les transports en commun ou le vélo semblent bien plus en phase avec une société conviviale.

La technologie comme source d'émancipation des femmes : une nuance de la philosophie low-tech ?

Dans cette sous-partie autour du féminisme, nous voulions mettre en balance la justification environnementale et sociale des low-tech, jusqu'ici présentées comme une réponse incontestable à la crise engendrée par les dérives de la technique. L'ensemble des résidentes de l'EHPAD a été unanime sur la principale amélioration vécue en matière de technologies : la libération des femmes d'un certain nombre de tâches ménagères et donc d'un gain de temps. Les technologies seraient à l'origine de leur émancipation et de leur accès au monde professionnel. Par exemple, Annie explique que la machine à laver a changé sa vie. Dans cette lignée, Carmen raconte une anecdote sur sa première machine à laver achetée. Le commerçant voulait lui vendre une machine à laver semi-automatique, mais elle ne s'est pas laissée faire car elle ne voyait pas l'intérêt d'une telle machine alors que la partie pénible de la lessive est le moment de rincer.

⁴⁹ Ivan Illich, Luce Giard & Jean-Pierre Dupuy, *Énergie et équité*, Seuil, 1973, 57 p.

Nous n'avons pas entendu de critiques directes de ces technologies, chacune des résidentes ayant vécu une libération de son temps. Cependant, sans remettre en question l'arrivée de ces technologies, ce sont des petites phrases de nostalgie qui nous ont permis de voir certaines limites. Comme le dit Annie, avec la technologie, chacun reste à sa place et à la maison on ne se parle pas. Les technologies se sont immiscées dans chaque foyer, tendant à individualiser ces tâches qui se faisaient autrefois à plusieurs, comme aller au lavoir pour laver le linge. Paule prend également l'exemple, déjà mentionné, de la fin des veillées avec l'arrivée de la télévision. Ce ne sont pas des critiques anti-technologies que nous entendons, mais plutôt une critique de la place qu'elles prennent dans le quotidien, leur omniprésence. Carmen aborde le fait que toutes les personnes sont sur leur téléphone dans le tramway, qu'on ne se regarde plus et on ne prend plus la peine d'échanger avec des inconnu.es dans les transports en commun. Tout s'est individualisé selon elle. Des critiques existent donc dans leur discours, mais pas sur les technologies permettant d'accomplir des tâches ménagères plus facilement et plus rapidement.

Des lectures complémentaires nous ont permis de contre-balancer ces différents points : si, en effet, chaque tâche ménagère est en théorie réalisée de manière plus rapide et plus autonome par des machines, de nouveaux standards de blancheur ainsi que la création d'attentes vis à vis de la parfaite femme au foyer font qu'elles ont certes libéré du temps de ménage, mais que celui-ci a été reporté vers d'autres activités non rémunérées et pas valorisées socialement. *“L'économie ménagère s'est individualisée, en épousant la logique consumériste du capitalisme”*⁵⁰, selon Geneviève Pruvost. A partir de l'entre-deux-guerres, la femme acquiert un statut de cuisinière, serveuse et hôte à son propre dîner, ce qui permet la promotion des équipements électriques. Figure de l'experte en arts ménagers et de la femme au foyer dévouée à sa famille, son temps disponible est moindre même si de nouvelles technologies sont arrivées dans sa vie. *“Le travail domestique change de nature : il vient répondre aux désirs et aux goûts de chaque membre de la famille à partir d'une consommation personnalisée, encouragée par la promotion de la société de loisir”*⁵¹ : les logiques du capitalisme, de la consommation, de l'épanouissement de l'individu continuent à enfermer la femme à une position subalterne. Nous n'avons pas eu de retours précisément sur ces questions au sein de nos groupes, ce sont sans doute des phénomènes invisibles et inconscients.

Si nous ne voulons pas revenir au temps du lavoir, il nous semble nécessaire d'adopter un usage plus réfléchi de la technologie. Il s'agit donc de ne pas adopter une posture anti-technologique mais une posture d'utilisation raisonnée des technologies : à travers un

⁵⁰ Geneviève Pruvost, “L'invention de la femme au foyer” & “Décrire le monde à l'aune de la subsistance”, *Quotidien politique : féminisme, écologie, subsistance*, La Découverte, 2021, pp.177-210.

⁵¹ *Ibid.*

usage plus collectif et réfléchi, par exemple à l'échelle d'un immeuble, la libération de temps des femmes aurait également pu avoir lieu tout en maintenant des liens de solidarité et d'entraide entre elles. Ces échanges avec les résidentes de l'EHPAD ont été touchants car ils montraient à quel point les femmes de cette époque ont vécu la dureté du ménage, puis connu des évolutions technologiques similaires, même si elles ne se connaissaient pas à cette époque et ne vivaient pas aux mêmes endroits. Un aspect fédérateur et générateur de discussion nous est apparu dans les discussions lorsque ces dernières liaient technologie et féminisme. C'est probablement une autre belle dimension de notre projet que de recréer ce lien dont la technologie a privé les femmes.

Le lien intergénérationnel, réponse à la crise écologique et sociale

L'expérience que nous avons menée au quartier Saint Bruno montre bien l'importance du dialogue entre les générations, et les bienfaits que ce lien peut engendrer à tous les points de vue. La hausse du nombre de colocations "intergénérationnelles", rassemblant des personnes âgées souvent seules, et des étudiant.es cherchant à la fois un loyer modéré et du lien social, prouve bien la prise de conscience progressive de l'importance de la communication entre les générations. Nous revenons en arrière après nous être rendu compte de l'erreur que nous avons commise en cloisonnant les personnes en fonction de leur âge et, surtout, en mettant de côté les personnes âgées.

Une expérience menée sous la forme d'une série documentaire nommée *Une vie d'écart*⁵² est particulièrement révélatrice de la nécessité de ce lien : cette série suit la rencontre entre un EHPAD et une classe de maternelle durant six semaines. Si la communication semble difficile au début, au fil des échanges, on observe une véritable évolution positive de tous.tes les participant.es. Les personnes âgées s'occupent des enfants, se changent les idées, se souviennent de leur propre enfance, se sentent de nouveau "utiles". Quant aux enfants, les bienfaits psychologiques de cette expérience sont assez remarquables : ils et elles apprennent à s'adapter à des personnes plus fragiles, posent des questions qu'ils et elles ne peuvent pas poser à leurs parents, et s'attachent très vite aux personnes âgées. La socialisation et l'empathie des enfants sont ainsi encouragées, et ces moments de rencontre sont apaisants pour eux.elles comme pour les résident.es de l'EHPAD. Nous avons également eu cette impression en organisant les rencontres entre l'EHPAD Saint Bruno et le collège Fantin-Latour. Les retours des personnes âgées et des collégien.nes étaient très positifs, comme chacun.e a pu le souligner durant la soutenance de notre projet. Des liens se sont tissés entre elles et eux, certain.es ont même échangé leurs coordonnées pour ne pas rompre la connexion établie au cours des rencontres.

⁵² Matthieu Mares-Savelli, *op. cit.*

En plus de combler le sentiment de solitude, que l'on peut retrouver à la fois chez les personnes âgées et les étudiant.es, le dialogue entre les générations favorise la transmission des savoirs, rejoignant la question des low-tech et de la sobriété. Ainsi, selon Martine Lani-Bayle, *“aujourd’hui, l’apprentissage ne s’appuie plus nécessairement, sinon seulement, sur l’expérience ou la capitalisation des acquis antérieurs, vite désuets ; pourtant, rien ne peut se faire non plus sans s’étayer sur ce qui a précédé et qu’il reste important de savoir (n’oublions pas qu’on ne perçoit que ce que l’on sait) : dans ce paradoxe vital, la scansion des générations reste alors plus que jamais active tout en s’inversant, les jeunes apprenant aussi aux plus anciens quand ceux-ci leur transmettent ce qui est nécessaire à la construction de leur avenir”*⁵³.

Au vu des défis écologiques et sociaux actuels, il est donc essentiel de prêter attention aux pratiques anciennes et de renouer le dialogue avec des générations ayant de grandes capacités d’adaptation à la crise (particulièrement dans le contexte de la guerre). En effet, dans les témoignages des personnes de l’EHPAD sur la façon dont ils et elles vivaient durant la Seconde Guerre mondiale, les questions de la privation et de l’adaptation étaient les plus récurrentes. De même, il était intéressant de mettre en parallèle les façons de vivre et de consommer des collégien.nes et des résident.es au même âge. Par exemple, Alain-Marie se décrivait en plaisantant comme un ascète (ce qui faisait aussi écho à son enfance durant laquelle il a passé beaucoup de temps à visiter son oncle au monastère de la Grande Chartreuse), et durant ses échanges avec les collégiens, le thème de la surabondance de biens est revenu à plusieurs reprises. Il était pour lui important de remettre en perspective nos besoins pour se concentrer sur l’essentiel et adapter nos moyens à nos besoins réels.

II. C. Bilan et suggestions de prolongements

1) Bilan de ce que l’expérience nous a apporté, en tant qu’étudiant.es de Sciences Po et personnellement

En quoi ce projet fait-il sens dans notre cursus ?

Au sein de notre master, nous abordons la transition écologique à travers de multiples aspects ; nous étudions différents thèmes (énergie, alimentation, transport...) et différents types d’actions (local, international, public, citoyen...). Cependant, nous n’avons étudié aucun thème avec une telle profondeur que les low-tech. Le format de projet dans lequel nous devons transmettre des connaissances à différents publics nous a demandé d’avoir

⁵³ Martine Lani-Bayle, “Réponses (2). Vers une transmission intergénérationnelle des savoirs...”, *Savoirs*, vol.4, n°1, 2004, pp.67-70.

une bonne maîtrise du sujet pour le rendre parfaitement accessible. En outre, l'épaisseur du sujet a permis que chacun.e d'entre nous puisse approfondir son approche préférée (ex : une personne s'est intéressée à l'écologie du démantèlement, une autre au lien intergénérationnel, etc).

Chose également remarquable dans ce projet : nous avons appris par le biais de l'expérience individuelle de nos interlocuteur.rices. Cette approche humaine nous a permis de nous éloigner des livres pour nous rapprocher du vécu personnel. Cela a ajouté beaucoup de concret à la transition écologique et sociale, dont on parle beaucoup mais dans laquelle on n'est pas encore véritablement acteur.rices dans notre master. On a l'habitude que nos études soient un lieu de réflexion plus que d'action. En revanche, avec le projet "Génération Low-Tech", nous nous sommes engagé.es nous-mêmes dans une démarche de recherche et de mise en éveil des pensées sur un des sujets de la transition. C'est aussi un projet qui nous a fait énormément de bien. Dans nos études, nous avons finalement peu l'habitude de mettre l'humain.e au centre de notre travail et cela a été très riche de le faire. Ce fut également l'occasion pour nous d'apprendre à sortir de notre sphère de convaincu.es et d'aller voir ce qu'il se passe à l'extérieur, de questionner sans émettre de jugement.

En termes de compétences, nous avons développé une bonne capacité d'organisation et nous avons appris à travailler en groupe sur un projet de long terme. Nous avons aussi acquis des compétences en animation de groupes et réunions, tout en travaillant notre souplesse (tant dans les horaires des rencontres que dans l'adaptation aux différents publics). Enfin, le projet tutoré étant suivi de loin par nos enseignants référents, nous avons gagné en sens des responsabilités et avons évolué dans une grande indépendance ; ce fut un premier pas très formateur dans la gestion professionnelle de projets.

Que nous a-t-il apporté personnellement ?

Au niveau plus personnel, nous avons toutes et tous éprouvé beaucoup de joie à être en contact avec des personnes plus âgées et d'autres plus jeunes que nous. Nous nous sommes enrichi.es des points de vue de chacun et chacune, d'autant plus qu'ils portaient sur un thème crucial de la transition.

Pour certain.es d'entre nous, cela a donné envie de conserver un lien avec les personnes rencontrées, notamment les résident.es de l'EHPAD. En prenant conscience de la relégation des personnes âgées sur les bancs de la société, nous avons ressenti beaucoup d'injustice.

Plus encore, cela nous a ouvert de nouvelles perspectives sur la transition culturelle des mentalités au sujet des low-tech, et nous pensons qu'être au contact de celles et ceux qui savent vivre avec moins est nécessaire.

2) Comment poursuivre le projet et l'améliorer ?

Pour les perspectives futures, nous avons pensé qu'il pourrait être intéressant de créer un nouveau projet "Génération low-tech", qui serait mené par exemple par la prochaine promotion d'étudiant.es en master de transitions écologiques, une autre classe de collégien.nes (puisque les 3èmes de cette année seront au lycée), et les résident.es d'un autre EHPAD. Plusieurs options nous paraissent intéressantes pour mener à bien cette idée.

Tout d'abord, celle de garder les mêmes résident.es, ce qui permettrait d'analyser l'évolution de leur pensée au fil des rencontres. Cela leur permettrait, à eux et elles aussi, d'évaluer les changements dans les échanges avec des jeunes né.es de plus en plus tard. Il faut toutefois prendre en compte le risque de lassitude qui découlerait d'une répétition du projet. Une autre idée est de répéter cette expérience dans un autre quartier de Grenoble, avec une configuration similaire de proximité géographique entre différents âges, mais avec des murs entre elles et eux. L'idée de voir se développer des liens de quartier dépassant le cadre du projet nous paraît intéressante.

Nous suggérons aussi d'expérimenter une rencontre entre des générations autres que celles sollicitées dans le cadre de notre projet. Une telle rencontre pourrait faire émerger des points de vue très différents de ceux que nous avons pu analyser. En effet, peut-être les générations intermédiaires sont-elles plus sensibles au sujet des low-tech : par exemple, des "baby boomers" ont davantage tendance à tenir le discours selon lequel "c'était mieux avant", puisqu'eux et elles-mêmes n'ont pas connu le manque, le froid, la faim, la guerre. De même, les jeunes générations – quoique un peu moins jeunes que les collégien.nes, car comme le souligne Romain du Low-Tech Lab, la réflexion sur l'usage des ressources n'arrive généralement qu'une fois que l'on porte certaines responsabilités et que l'on fait des choix conscients de mode de vie – ont tendance à être de plus en plus critiques vis-à-vis du modèle de croissance et de destruction de la planète, et cherchent à aller vers davantage de sobriété. Cette prise de conscience est révélée par les mouvements "Fridays for future", "Youth for climate", etc... mais aussi par l'intérêt décuplé des étudiant.es pour les questions écologiques, les diplômé.es de grandes écoles qui refusent de rejoindre de grandes entreprises considérées comme néfastes pour l'environnement, ou encore les étudiant.es qui postulent de plus en plus massivement à des masters comme le nôtre, où les enjeux écologiques sont au cœur de l'apprentissage.

D'autres pistes peuvent être poursuivies pour améliorer le projet que nous avons mené cette année, ou du moins le compléter. D'abord, pour éviter que les discussions ne mènent à un éloge du progrès, il est nécessaire de proposer aux participant.es une meilleure contextualisation des enjeux de la technologie, du progrès, de la croissance. Romain recommande de ne pas partir d'un point de vue "vierge", et de donner aux participant.es, dès le début du projet, des informations sur la situation concrète et à venir du monde, l'épuisement des ressources naturelles, le changement climatique, la perte de biodiversité... Une bonne stratégie serait d'utiliser les émotions et l'expérience personnelle pour éveiller l'intérêt des participant.es à ces thématiques : par exemple, parler de l'été de canicule et de sécheresse que l'on vient de vivre, des pénuries de gaz et d'électricité qui nous menacent, montrer des extraits de films liés à l'écologie...

Ensuite, pour montrer qu'il y a moyen d'agir, nous pourrions être plus concret.es dans notre présentation des low-tech, notamment en proposant aux participant.es de manipuler davantage, voire de construire des objets low-tech, en montrant des vidéos explicatives ou en y associant le Low Tech et / ou la Maison des Familles, et surtout en transmettant de l'enthousiasme pour montrer que la sobriété n'est pas un retour en arrière. Une idée semblable a émergé dans le groupe de Paule, qui déplore le gaspillage de nourriture à l'EHPAD, parfois alors même qu'elle est encore emballée et pas du tout consommée. Peut-être qu'un futur projet pourrait aborder des actions concrètes à mettre en place dans un EHPAD ou un collège dans l'optique de réduire leur impact environnemental. Le sujet du compost au collège avait aussi été évoqué et avait enthousiasmé Paule quant à la possibilité de reproduire cette initiative. Ces différentes idées permettraient de rendre la transition écologique et les low tech plus concrètes.

Durant les rencontres et les échanges en petits groupes, nous recommandons aux prochain.es étudiant.es chargé.es du projet de proposer des synthèses un peu plus orientées à l'issue des débats : la conclusion des échanges ne doit pas être que l'on vivait difficilement sans machine à laver ni téléphone – bien qu'il s'agisse d'une réalité incontestable –, mais plutôt que l'on savait faire plein de choses à partir de très peu, que l'on savait vivre ensemble et partager, et que l'énergie de vie des personnes ayant vécu la guerre est une formidable inspiration pour les défis que l'on devra relever demain.

Enfin, il serait intéressant d'introduire davantage de philosophie dans les débats : quel est le sens de notre existence ? Le projet "Génération low tech" vise à remettre en question notre modèle de société où la vieillesse est une dégradation et où ce qui compte, ce sont les plaisirs éphémères, hédoniques, artificiels de l'apparence et de la consommation. Notre rôle est donc de mettre au cœur des débats la recherche d'un bonheur plus intérieur, "eudémonique" selon les termes de Romain, c'est-à-dire un bonheur basé sur la recherche de la sagesse, sur le don désintéressé et sur le lien au vivant.

Conclusion

Le projet “Génération low-tech” a été, pour tous.les les participant.es et organisateur.rices, source de surprises, de joie, d’émotions, d’apprentissages. Il nous a révélé l’importance du lien intergénérationnel, non seulement pour vivre mieux à l’échelle d’un quartier, mais aussi, plus largement, pour évoluer vers un modèle de société plus durable. Les rencontres que nous avons organisées nous ont permis de nous poser énormément de questions, auxquelles nous n’avons pas toujours de réponse très définie, ou dont nous n’avons pas suffisamment su transmettre le message aux collégien.nes et aux résident.es de l’EHPAD. Mais ces petites frustrations sont en réalité une immense richesse : elles appellent à ce que ce projet ne soit qu’un premier pas, un premier essai, et laisse la place à d’autres expérimentations semblables ou différentes.

Un immense merci à toutes celles et ceux qui nous ont aidé à monter ce projet. Ce fut une expérience inoubliable.

Bibliographie

“Amnésie générationnelle environnementale”, *L'arbre des imaginaires*, 06/10/2020.

Bihoux Philippe, *L'âge des low-tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Seuil, 2014, 336 p.

Broussard Philippe, “« Les Fossoyeurs », un livre qui ouvre le débat sur la gestion et le contrôle des maisons de retraite”, *Le Monde*, 24/01/2022.

Castanet Victor, *Les Fossoyeurs*, Fayard, 2022, 400 p.

“Geneviève Pruvost : Quotidien politique, féminisme, écologie et subsistance”, *Lundi Matin*, 24/01/2022.

Gorz André, “L'écologie politique entre expertocratie et autolimitation”, *Actuel Marx*, n°12, 1992, pp.15-29.

Gorz André, “L'idéologie sociale de la bagnole”, *Le Sauvage*, 1973.

Grossman Gene M. & Krueger Alan B., “Economic growth and the environment”, *Quarterly Journal of Economics*, vol.110, n°2, 1995, pp.353-377.

Guéret Eric, “Vieillir enfermés”, *Camera Lucida Productions et Arte France*, 2020.

Illich Ivan, *La convivialité*, Seuil, 1973, 160 p.

Illich Ivan, Giard Luce & Dupuy Jean-Pierre, *Énergie et équité*, Seuil, 1973, 57 p.

Kahn Peter H. Jr., “Children's affiliations with nature: structure, development, and the problem of environmental generational amnesia”, dans P. H. Kahn Jr. & S. R. Kellert, *dir.*, *Children and nature: Psychological, sociocultural, and evolutionary investigations*, MIT Press, 2002, pp.93-116.

Kahn Peter H. Jr., Severson Rachel & Ruckert Jolina H., “The human relationship with nature and technological nature”, *Current directions in psychological science*, n°18, 2009.

Kempf Hervé, Kurth Anna et Gratianette Etienne, “Dans les campagnes, « nous pouvons reproduire de petites sociétés autogérées »”, *Reporterre*, 07/06/2022.

Lani-Bayle Martine, “Réponses (2). Vers une transmission intergénérationnelle des savoirs...”, *Savoirs*, vol.4, n°1, 2004, pp.67-70.

Mares-Savelli Matthieu, *Une vie d'écart*, 2020.

Pitron Guillaume, Delpeuch Samuel & Salin Mathilde, “La guerre des métaux rares”, *Regards croisés sur l'économie*, n°25, 2019, pp.212-219.

Pruvost Geneviève, “L'invention de la femme au foyer” & “Décrire le monde à l'aune de la subsistance”, *Quotidien politique : féminisme, écologie, subsistance*, La Découverte, 2021, pp.177-210.

Singly, François de, “La crise du lien intergénérationnel”, dans Catherine Bergeret-Amselek, dir., *Vivre ensemble, jeunes et vieux. Un défi à relever*, Érès, 2015, pp.267-274.

The Shift Project, *Climat, crises : le plan de transformation de l'économie française*, Odile Jacob, 2022, 272 p.

Annexes

- Annexe n°1 : syllabus du projet
- Annexe n°2 : questionnaires créés par les collégien.nes
- Annexe n°3 : questionnaires créés par les résident.es
- Annexe n°4 : photos “anciennes” utilisées pendant les rencontres
- Annexe n°5 : texte de Paule après la rencontre avec les collégien.nes
- Annexe n°6 : journal du collègue

Annexe 1 : Syllabus du projet

Proposition Projet tuteuré Master Transitions Ecologiques – Rentrée 2022 – Générations Low-Tech

Projet Sciences Po Grenoble : Générations low-tech

Contexte :

Ce projet exploratoire s'inscrit dans la continuité de réflexions et d'expérimentations menées depuis fin 2019 à proximité de la place Saint Bruno, avec des habitant.es, l'EHPAD Saint Bruno, le collège Fantin Latour, le Low-Tech Lab Grenoble et la Maison des Familles. Ces expérimentations gravitent autour de la question des liens entre terrien.nes fréquentant le même Espace-Temps « Saint-Bruno - années 2020 ». Parmi ces expérimentations on compte :

- **3 cycles d'ateliers de bricolage low-tech** impliquant étudiant.es de Grenoble INP, bénévoles du Low-Tech Lab Grenoble et parents de la Maison des Familles de Grenoble. Cette exploration a démarré fin 2019 et s'est poursuivie jusqu'en février 2021.
Lien vers l'article évoquant les 2 premiers cycles : <https://lowtechlab.org/fr/actualites-blog/cycle-ateliers-low-tech-maison-des-familles-grenoble> .
Lien vers le sujet et le rapport des étudiants ayant conduit le 3^{ème} cycle : <https://drive.google.com/drive/folders/1204R12SBLMUuYXVjVbPcoPllkh9UnlUD>
- **3 séries de correspondances** impliquant des résident.es de l'EHPAD Saint Bruno, des adolescent.es du collège Fantin Latour (faisant face à l'EHPAD) et des habitant.es du quartier Saint Bruno.
 - Une première correspondance a démarré lors du 1^{er} confinement 2020, pour atténuer l'isolement des résident.es de l'EHPAD.
 - Une 2^{ème} a suivi à l'automne 2020, à l'initiative de l'animatrice de l'EHPAD et d'une professeure de français du collège, autour de la mémoire de la 2^{nde} guerre mondiale dans le quartier.
 - Une 3^{ème} a démarré fin 2020, à l'initiative d'une terrienne anonyme, sous forme de correspondance galactique avec un être de 13 ans (Gaëlle) ayant perdu la mémoire et habitant sur un astéroïde à la verticale directe de la place Saint Bruno. Gaëlle a réussi à établir le contact avec la Terre le 4 décembre 2020 par un envoi d'une première salve de bouteilles spatiales qui ont atterri dans 2 classes de 5^{ème} du collège Fantin Latour, l'EHPAD, la Maison des Familles, et 2 paillassons du quartier. Une 50taine de capsules spatiales auront ensuite transité pendant 1 an, impliquant une 60taine de correspondant.es regroupés sur 5 rampes de lancement de capsules. La correspondance aura touché de façon périphérique, à travers les interrogations de Gaëlle et celles des terrien.nes, à des thèmes tels que la mémoire, l'identité collective, les besoins fondamentaux, le changement climatique, la vie sur terre en 2020. Des cartes de navigation de Gaëlle ont été retrouvées à l'automne 2021 et ont été partagées avec une partie des correspondant.es.
Des éléments papier relatifs aux 3 correspondances sont disponibles.
- Un recueil de recettes collectif impliquant la mémoire de personnes âgées concernant les pratiques low-tech dans l'alimentation des années 1930 à 1950. Projet collaboratif initié dans un cadre familial et réseau d'amis, ayant associé une résidente de l'EHPAD Saint-Bruno.
L'« Album de papilles » est disponible en format papier.

Ces diverses explorations dans le périmètre du quartier Saint Bruno ouvrent de nouvelles réflexions chez les acteurs impliqués. Plusieurs champs thématiques traversent ces questionnements, notamment :

- 1) Un champ autour de la **transmission des savoir-faire low-tech entre générations**.
Le bricolage, les pratiques économes en énergie, les savoir-faire en matière de réparation, font-ils l'objet d'une transmission entre générations de nature similaire à des savoir-faire touchant d'autres sujets (comme la cuisine par exemple) ? Quelles spécificités ? Quelles conditions ou contextes pour que la transmission ait lieu ? Quelles relations les personnes âgées peuvent-elles entretenir avec cette mémoire ? Comment aller chercher, mettre en lumière et restaurer de la fierté autour de ces savoirs-là ? Quels regards croisés des personnes âgées et des adolescent.es sur les initiatives actuelles estampillées low-tech ? Quelles conditions pour des low-tech « branchées » ?

- 2) Un champ autour des **questions de genre dans l'approche low-tech**.
L'apparition de certaines technologies (à l'instar de la machine à laver) a pu contribuer à libérer certaines femmes de tâches domestiques très chronophages. Quels regards portent les femmes âgées sur le mouvement low-tech actuel, au prisme de leur histoire de femme ? Comment ces questions de temps passé sur les tâches domestiques se posent-elles aujourd'hui dans le mouvement low-tech, au prisme du genre ? Qui fabrique les low-tech, qui les utilise au quotidien ? Qu'est-ce que les low-tech peuvent éventuellement faire bouger dans la répartition des tâches domestiques, voire dans les compétences et les places de chacun.e au sein du foyer ?

- 3) Un champ autour de l'**obsolescence « induite » des machines et celle des humains**.
La lutte contre l'obsolescence induite est au cœur du mouvement low-tech. Comment l'approche low-tech pourrait-elle s'appliquer également à la lutte contre l'obsolescence des personnes âgées, de leur expérience de vie, de leurs savoir-faire ? L'entrée en EHPAD peut être vécue comme une mise au rebus de machines en fin de vie. Qu'en disent les personnes âgées concernées ? Quels regards portent les jeunes générations sur ce sujet ? Comment décliner l'éthique low-tech au ré-usage de nos aînées dans la société ? Réparer, prendre soin, connaître. Comment explorer cela à l'échelle d'un quartier, au prisme des 3 grands principes low-tech : utilité, accessibilité, durabilité.

Description du projet :

Le projet proposé est une exploration visant à alimenter les questionnements mentionnés ci-dessus. Il s'agira de monter un processus d'enquête associant 3 générations : des personnes âgées, des étudiant.es, des adolescent.es. La question posée c'est : **qu'est-ce qui émerge de la mise en dialogue de ces 3 générations autour des low-tech d'hier et d'aujourd'hui ?**

Le groupe d'étudiant.es pourra choisir d'aborder un ou plusieurs des champs thématiques mentionnés plus haut, en fonction de leur appétence ou des premiers entretiens qui seront réalisés.

Les étudiant.es proposeront un format pour cette mise en dialogue, et conduiront cette enquête en concertation avec les structures/acteurs associés (EHPAD, collège, leurs propres réseaux d'ados et personnes âgées...).

Ordres de grandeur visés (à discuter) :

- une dizaine de personnes âgées associées. Viser des plus de 80 ans. 2 ou 3 personnes de l'EHPAD Saint Bruno possiblement motivées, d'autres personnes âgées à recruter dans d'autres EHPAD ou dans d'autres réseaux
- Une classe du collège Fantin Latour (à confirmer) + quelques adolescent.es issu.es d'autres réseaux ?
- Rencontre à prévoir avec quelques bénévoles du low-tech Lab.

En première intuition (mais à discuter avec les étudiant.es et les parties prenantes), il nous semblerait intéressant de prévoir des entretiens de personnes âgées préparés en amont avec des adolescent.es,

et conduits par des étudiant.es, si possible en présence de 1 ou 2 adolescent.es. Les adolescent.es pourraient également prendre le rôle d'enquêteur pendant l'interview.

NB : Une rapide recherche pourrait être menée en préambule du projet autour des émissions carbone : quel était l'ordre de grandeur des émissions carbone d'un.e français.e des années 1930-1950 (idéalement déclinées en grands postes d'émission, type logement, alimentation, transport, biens/services) ? La comparaison pourra être faite avec les émissions carbone d'un.e français.e en 2022.

Livrables :

- Une proposition de processus d'enquête (méthode, échantillon, structures associées, type de supports et de cadre...)
- La réalisation d'une dizaine de « mises en dialogue »/interviews
- La retranscription de ces mises en dialogue
- Un rapport proposant une analyse de ce qui émerge de ces mises en dialogue, et des pistes à creuser dans le cadre de futurs travaux de recherche-action. Il sera également intégré un retour d'étonnement des étudiant.es sur l'expérimentation menée.
- Une restitution orale ouverte, idéalement à co-construire avec les parties prenantes (pourrait être une soutenance classique ouverte à des personnes ayant participé au projet, mais en fonction du temps disponible et de l'envie des étudiant.es et des autres personnes impliquées il pourra être imaginée une forme de restitution originale à plusieurs voix dans une des structures du quartier Saint-Bruno ou ailleurs).

Calendrier indicatif :



★ Revue d'avancement

★ Restitution orale

Modalités d'accompagnement :

- Au démarrage du projet : mise en lien avec un premier réseau de parties prenantes pouvant être associé (EHPAD Saint Bruno, Collège Fantin Latour, Low-Tech Lab Grenoble)
 - Suivi proposé :
 - Revue d'avancement à chaque fin de jalon
 - Possibilité d'accompagner certaines rencontres/interviews
- ➔ A adapter à la demande des étudiant.es

Annexe 2 : Questionnaires créés par les collégien.nes

Groupe A :

- Comment vous occupiez-vous à notre âge ?
- Connaissez-vous des objets low-tech ?
- Quels étaient vos moyens de communication / d'information ?
- Comment vous donniez-vous rendez-vous ?
- Comment faisiez-vous vos devoirs ? (pour chercher les réponses)
- Quels étaient les moyens de transport que vous utilisiez ?
- Comment faisiez-vous sans GPS ?
- Que pensez-vous des nouvelles technologies ?
- Comment faisiez-vous pour obtenir des rendez-vous chez le dentiste, le médecin... ?

Groupe B :

- Comment faisiez-vous pour rencontrer des gens ?
- Utilisez-vous actuellement des technologies ? Si oui, lesquelles ?
- Que pensez-vous des jeunes qui utilisent beaucoup la technologie ?
- Qu'utilisiez-vous avant Wikipedia ?
- Que faisiez-vous quand vous vous ennuyiez ?
- Auriez-vous aimé naître à notre époque ?
- Comment avez-vous vécu les changements féministes ? Est-ce que certaines technologies étaient un soulagement pour les femmes ?

Groupe C :

- Quels sont vos passe-temps ?
- Quels objets savez-vous fabriquer ?
- Arrivez-vous à réparer des objets ?
- Auriez-vous aimé vivre dans notre génération ?
- Comment la technologie a-t-elle amélioré votre vie ?

Groupe D :

- Comment vous occupiez-vous avant l'arrivée des objets technologiques ?
- Comment voyagiez-vous autrefois ?
- Comment était le sport avant ?
- Comment vous déplaçiez-vous ?
- Pouviez-vous commander des choses en ligne ?
- Comment communiquiez-vous ?
- Comment payiez-vous ?
- Est-ce qu'il y avait des chéquiers ?
- Comment avez-vous vécu l'apparition des nouvelles technologies ?

- Aviez-vous des consoles ?
- Comment vous donniez-vous rendez-vous ?
- Comment faisiez-vous en cas d'urgence (pour prévenir les pompiers par exemple) ?
- Est-ce qu'il y avait des marques ?
- Comment connaissiez-vous la météo ?

Groupe E :

Sans technologie, comment faisiez-vous :

- Pour communiquer, pour contacter d'autres gens ?
- Pour les déplacements ?
- Pour les divertissements ?
- Pour être débrouillards ?
- Pour vous soigner ?

Groupe F :

- Comment vous occupiez-vous quand vous étiez jeunes ?
- Est-ce que vous auriez préféré grandir avec les nouvelles technologies ?
- Quels étaient vos moyens de communication ?
- Quels étaient vos moyens de déplacement à part la marche à pied ?
- Que pensez-vous de notre génération ?

Groupe G :

- Comment faisaient les femmes quand elles avaient leurs règles ? (protections, etc.)
- Quels étaient les moyens de transport ?
- Aviez-vous conscience de l'écologie ?
- Etiez-vous heureux sans les "high-tech" ?
- Que pensez-vous des nouvelles générations ?
- Comment vivez-vous l'avancée technologique ?
- Quels objets ou pratiques "low-tech" utilisiez-vous quand vous étiez jeunes ?
- Comment viviez-vous quand vous étiez jeunes ?
- Comment faisiez-vous la lessive ?

Annexe 3 : Questionnaires créés par les résident.es

LE BONHEUR, L'ÉPANOUISSEMENT

- Pourquoi est-ce que vous les jeunes d'aujourd'hui, vous n'êtes jamais satisfaits ?
- La vie est belle quand on est jeune, pourquoi n'êtes-vous jamais contents ?
- Êtes vous frustrés par les petites difficultés? Plus qu'à notre époque ?
- Est-ce que tout avoir vous rend heureux ? A votre âge, on n'avait rien mais on était heureux.
- Comment arrivez-vous à être heureux avec tout ce que vous voyez à la télé ou sur les réseaux sociaux ?
- Qu'est-ce qui est important pour vous dans la vie ?
- Avez-vous peur de l'avenir ?
- Pourriez-vous retourner vers un mode de vie plus simple, plus sobre, et être tout de même heureux ? (ex. de Diogène, philosophe qui a renoncé à tout confort matériel)

L'OUVERTURE AU MONDE

- Pourquoi ne regardez-vous jamais autour de vous quand vous marchez ?
- Quelle est pour vous la différence entre être et paraître ?

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

- Pourquoi aimez-vous tant le téléphone ? Pourquoi tout le monde a un téléphone dans les mains ?
- Pourquoi la vie des gens qui sont à des centaines de km vous intéresse plus que celle des gens autour de vous ?
- Apportez-vous plus d'importance à la vie virtuelle qu'à la vraie vie ?
- J'ai l'impression que vous êtes souvent impatients, vous voulez tout tout de suite, est-ce que vous sauriez expliquer pourquoi ? Est-ce que vous pensez que c'est lié à l'usage trop fréquent des écrans ?
- Vous questionnez-vous avant d'utiliser une technologie ?
- Est ce que vous aidez les personnes âgées de votre entourage avec le numérique ?

EFFETS DE MODE

- N'avez-vous pas l'impression de vous copier les uns sur les autres? Pourquoi faites vous ça ?
- Est-ce que la publicité peut vous rendre malheureux ? Parce que vous ne pouvez pas tout avoir ? Comment gérez-vous le fait de voir tout ce à quoi vous ne pouvez pas avoir accès ?
- Est-ce que sans la publicité vous auriez moins envie d'avoir certains objets ?
- Êtes-vous envieux des autres ou des gens que vous ne connaissez pas ? De mon temps on n'était pas envieux, on était entre nous par milieu (professeurs, ouvriers..) et on n'avait pas la pub.
- Est-ce que vous réclamez beaucoup de choses à vos parents ?

L'ECOLE

- A l'école, la technologie vous aide-t-elle à mieux apprendre ou ne fait-elle que distraire ?

LE TRAVAIL

- Est-ce que votre avenir professionnel vous fait peur ? Autrefois, on faisait des études courtes et on trouvait du boulot. Aujourd'hui, tout le monde passe le bac, voire fait des études supérieures, et se retrouve au chômage.

LES LOISIRS

- Les loisirs : autrefois, on passait plein de temps en plein air; mais aujourd'hui, on préfère rester chez soi, jouer aux jeux vidéo, regarder la télé... Pourquoi ? Qu'est ce que vous faites comme loisirs ?

VILLE/CAMPAGNE

- Vivre en ville / à la campagne : Que préférez-vous ? Préférez-vous la ville, plus moderne, plus rapide, plus "high-tech" ? Ou préférez-vous la campagne ?

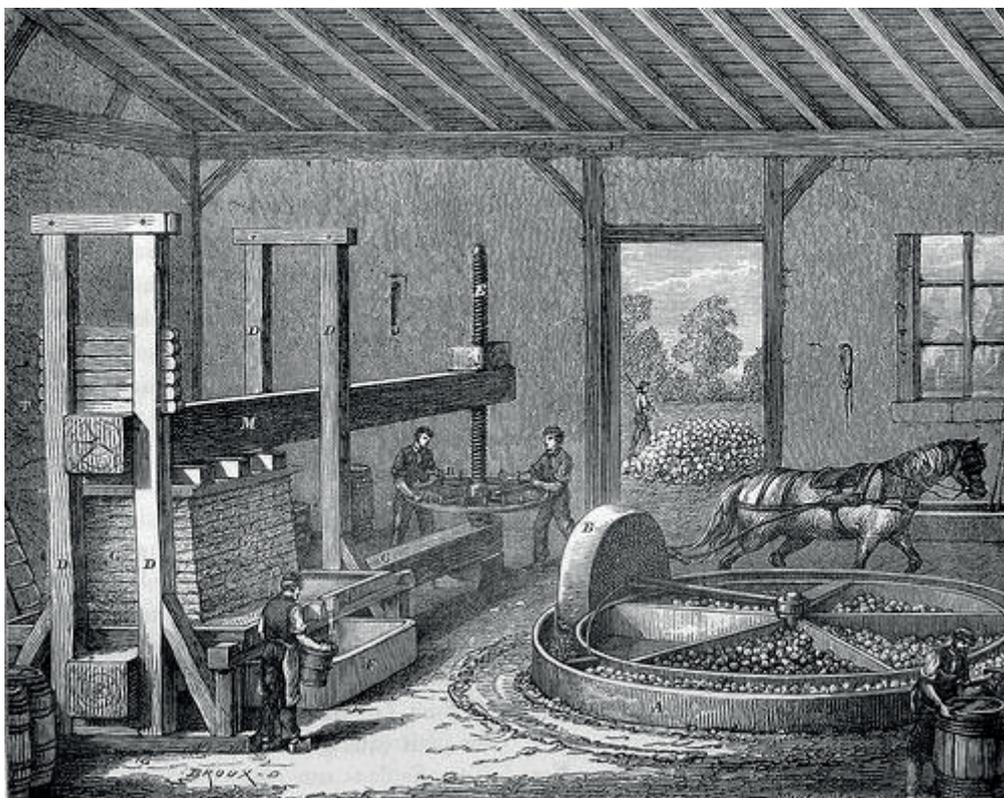
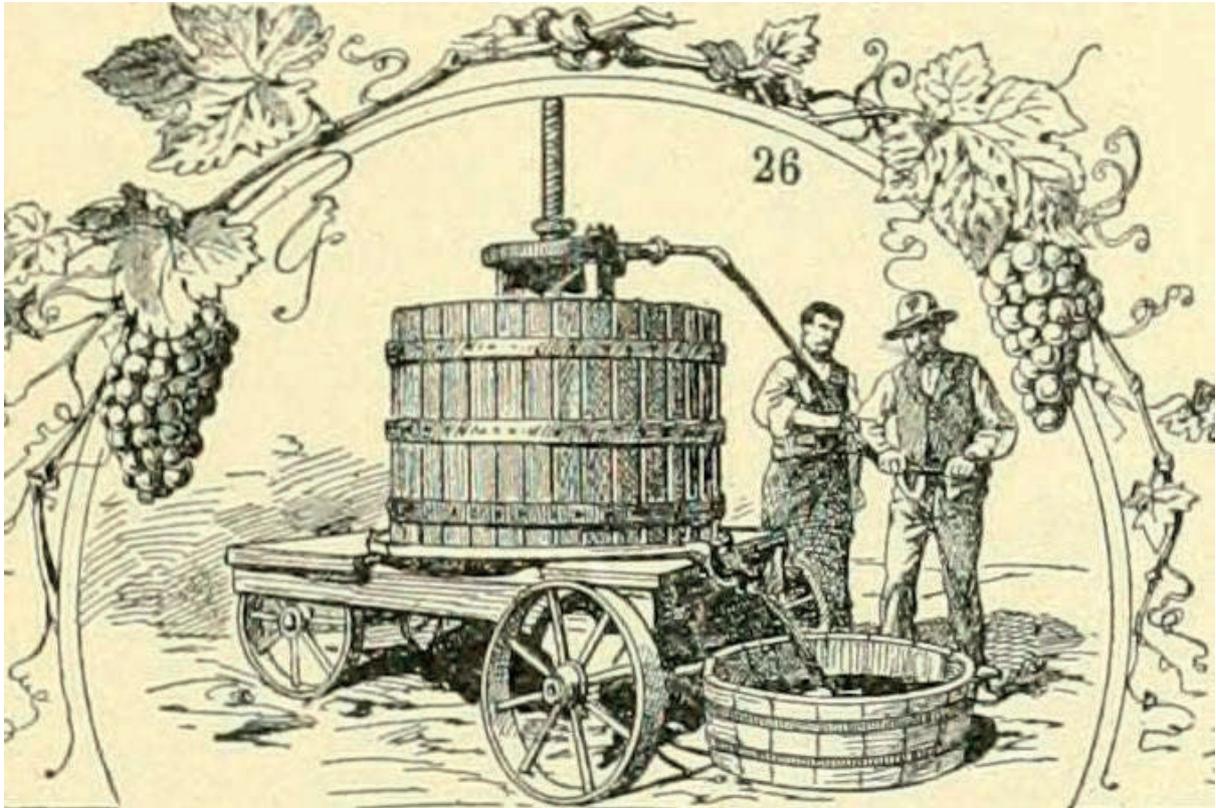
L'ALIMENTATION

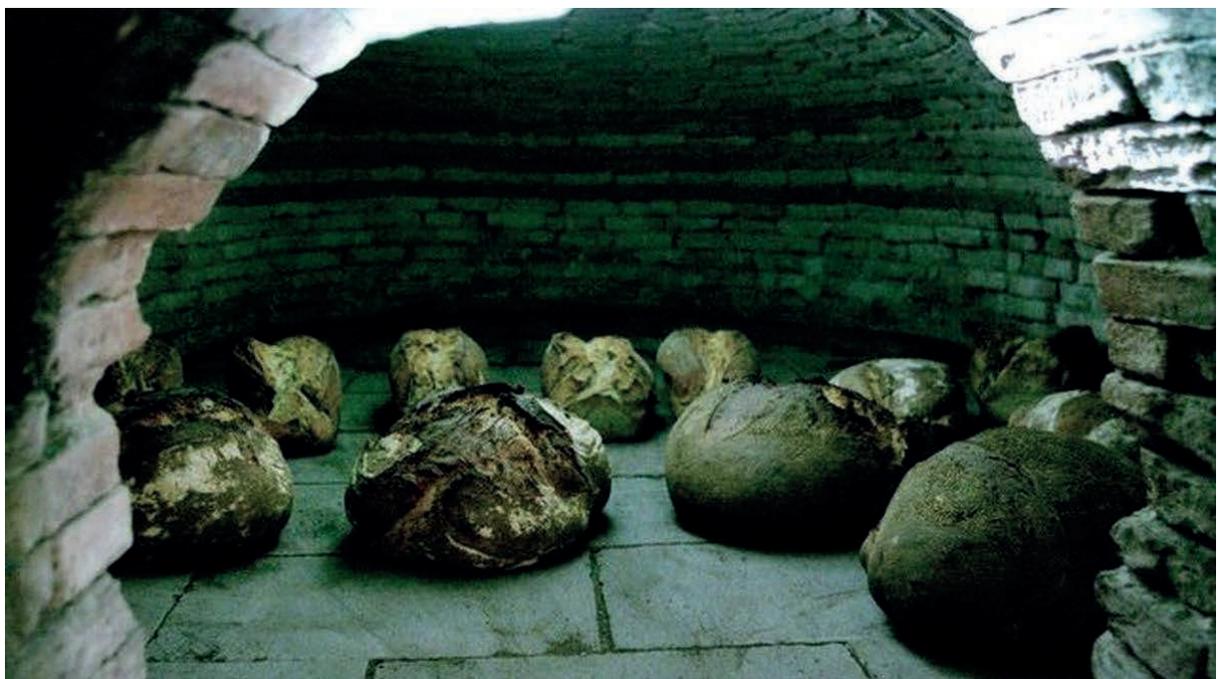
- Comment vous alimentez-vous ? Question des produits ultra transformés et des aliments qui viennent de loin (connaissez-vous la provenance de ce que vous mangez ?
- Est-ce que vous avez conscience de la facilité qu'il y a aujourd'hui pour manger ? Par exemple, vous pouvez vous faire livrer des repas. A notre époque ça n'existait pas.

UTILISATION DES RESSOURCES

- Est-ce que vous faites attention au gaspillage de l'eau et de l'énergie ?

Annexe 4 : Photos “anciennes” utilisées durant les rencontres







Annexe 5 : Texte de Paule après la rencontre avec les collégiens.nes

J'avoue que j'étais un peu inquiète en arrivant au Collège. Je me demandais si, en nous voyant arriver clopin-clopant, les jeunes n'allaient pas se dire : "Aie Aie Aie ! Dire que c'est ce qui nous attend !". Heureusement, notre groupe est arrivé avant que la réunion commence. Si bien que, lorsque les collégiens sont arrivés, chacun(e) d'entre nous était installé à sa table, ce qui nous rendait beaucoup plus présentables. L'échange s'est bien passé, le contact a été plutôt facile, la discussion fluide. Rencontre agréable. Sauf que j'ai complètement oublié deux questions dont la réponse m'intéressait. Soit : Par rapport à nous, vous avez tout. Est-ce que vous avez le sentiment d'être heureux ? Et : Quand vous pensez à l'avenir, êtes-vous plutôt optimistes ou plutôt pessimistes ?

Cet oubli est peut-être dû au fait que, pendant le petit temps d'attente avant l'arrivée des collégiens à ma table, j'avais donné un coup d'oeil autour de moi. Et la première chose que j'ai vue m'a scotchée : un panneau mural, illustré, parlant des règles et des protections mensuelles. Imaginer un tel tableau dans ma classe de troisième, où il n'y avait que des filles évidemment ? Vraiment impensable. Rien que d'imaginer la tête de la directrice et de la surgé Ce panneau m'a fait prendre conscience de la formidable libération des moeurs entre nos générations. Les tabous qui sautent, la contraception, la pilule, l'IVG, la femme qui est en passe d'être maîtresse de sa fertilité. Qui aurait pu imaginer de telles avancées à mon époque ? Cela n'existe que dans une toute petite partie du monde, malheureusement. Et même dans cette partie-là, ces conquêtes restent bien fragiles et peuvent être remises en cause. Il n'est qu'à voir ce qui se passe aux USA !

Annexe 6 : Journal du collège

Numéro spécial
Janvier 2023

LE P'TIT FANTIN

Le journal des élèves du collège Fantin-Latour

Directrice de publication : Mme Vulliermet
Rédactrices en chef : Mme Favero et Mme Peysson



**Dialogue intergénérationnel :
Un ELECTROCHOC,
Créateur d'étincelles de vie !**



Edito

Que pourrait bien donner une rencontre de deux générations “opposées”, invitées à discuter des évolutions technologiques et à partager leurs expériences ?

La classe de 3ème2 du collège a retrouvé à deux reprises une dizaine de résidents de l'Ehpad Saint-Bruno, situé en face de l'établissement.

Ainsi Maud, Simone, Paule, nonagénaires, et leurs "colocataires" Carmen, Marie-Thérèse, Michelle, Denise, Monique, Annie et Alain-Marie sont venus au CDI faire la connaissance des collégiens, le jeudi 24 novembre. La semaine suivante, les élèves se sont rendus à l'Ehpad, pour poursuivre leurs échanges et commencer à rédiger les articles que vous aurez le plaisir de découvrir, dans cette édition spéciale consacrée aux nouvelles technologies.

Ces rendez-vous ont été orchestrés par huit étudiants en Master 2 Transition écologique, de Sciences Po Grenoble, Marie, Emma, Graziella, Anjali, Sasha, Ombeline, Augustin et Marius. Ils ont été guidés et soutenus par

Aude Mingam, voisine de l'Ehpad et du collège, très investie dans le quartier et membre du Low-tech Lab, qui est à l'origine du projet, par Françoise Tollar, l'animatrice de l'Ehpad, Chantal Peysson et Catherine Favero, enseignantes au collège.

Vous avez dit “Nouvelles technologies” ?

Qu'en pensent les deux générations réunies autour d'un jus de fruits ou d'un chocolat viennois ?

Avancée ou recul ? Amélioration ou dégradation ?

Pour découvrir ces “part'âges” (jolie création lexicale de Stéphane Buzon, professeur de technologie), plongez-vous dans cette édition spéciale !

La classe de 3ème2

Sommaire

| | | | |
|---|---|--|-------|
| | Sur les bancs de la fac, une promesse tenue | p. 14 | |
| L'évolution de la communication nous facilite-t-elle la vie ? | p. 4 | Sur les bancs de la fac, point de vue des collégiens | p. 15 |
| Alainformatique | p. 5 | Que retenir de ce projet ? | |
| Et toi, quand est-ce que tu expires ? | p. 6 | <i>Du côté des étudiants</i> | p. 17 |
| | | <i>Du côté des collégiens</i> | p. 18 |
| Deux générations, un même regard sur le progrès technologique | p. 7 | | |
| La dureté de l'ancien temps sans technologies | p. 8 | | |
| Comment la guerre transforme-t-elle la vie d'un enfant ? | p. 9 | | |
| Espace – Temps | p. 10 | | |
| Les hommes aux fourneaux !!! | p. 11 | | |
| Simone, une citadine indépendante des années 70 | p. 12 | | |
| Vive la liberté ! | p. 13 | | |

L'évolution de la communication nous facilite-t-elle la vie ?

Nous traitons de la communication au fil des époques avec Monique âgée de 72 ans.

Pour Monique, en 1960, la communication se faisait surtout grâce à la connaissance du voisinage et par courrier qui était le principal moyen d'informer ses proches, cependant il fallait attendre le facteur. Puis le téléphone est arrivé, seulement il n'était pas accessible à tout le monde. Les familles qui en possédaient un, avaient davantage de moyens. Des rendez-vous étaient donnés pour téléphoner car certains jours étaient moins chers, par exemple le samedi et le dimanche ou à partir de 18 heures en semaine.

Les principaux moyens pour s'informer de l'actualité étaient les journaux locaux, la radio et la télévision.

Aujourd'hui, l'information est immédiate selon plusieurs points de vue en fonction des différentes chaînes TV. La communication est en général plus accessible. La technologie a énormément évolué comme par exemple le téléphone qui ne sert plus seulement à sa fonction principale qui est la communication mais également à se divertir, à prendre des photos, se géolocaliser, avoir accès aux réseaux sociaux, naviguer sur internet... De nos jours, les appels téléphoniques se font plus rares car la communication se fait le plus souvent par messages écrits.

Effectivement les nouvelles technologies facilitent notre quotidien dans divers domaines dont la communication, l'information et le divertissement. **Cependant elles réduisent les contacts sociaux, les rencontres réelles et durables, et les activités extérieures** contrairement à l'époque de Monique. L'évolution des technologies n'a donc pas que des avantages.

Louise, Milan et Tévah



Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

4

Alainformatique

Nous parlons des ordinateurs avec Alain-Marie, passionné d'informatique.

Les premiers ordinateurs furent créés en 1945 pour une fonction militaire (ex : repérage d'obus, calcul leurs trajectoires etc.). Comparé aux derniers ordinateurs créés au 20ème siècle, les ordinateurs de 1945 étaient difficiles à transporter mais leur espérance de vie était plus longue et ils étaient plus solides. Les ordinateurs de 1945 ont beaucoup évolué jusqu'en 2022 en augmentant d'environ 50 Go par génération. Ils en possédaient 150 en 1945 et environ 900 aujourd'hui. Les FTP ont été créés, au départ, pour la géographie et la géolocalisation.

Les ordinateurs d'aujourd'hui, par rapport à ceux des années 1945/1950, permettent d'effectuer des recherches plus précises et poussées dans les développements, par exemple les jeux vidéos. Les inconvénients des anciens ordinateurs étaient leur immobilité et leur peu de mémoire.

Les inconvénients, aujourd'hui, ont changé à cause de l'obsolescence programmée et les déchets électroniques polluants. Leur utilisation excessive peut entraîner la dépendance.

Les ordinateurs, en 70 ans, ont évolué d'une utilisation militaire à civile, ce qui a créé une démocratisation et un changement d'usage avec internet.

Lexique :

Go : Giga Octet

FTP : File Transfer Protocol (protocole de transfert de fichiers)

Pierre-Louis, Timéo et Wassim



Et toi, quand est-ce que tu expires ?

En quoi l'obsolescence programmée des objets technologiques, produit de notre société de consommation, s'applique-t-elle aux Humains et à leur utilité sociale ?

Qu'est-ce que l'obsolescence programmée ?

C'est le fait de prévoir intentionnellement, dès sa conception, le moment où un objet aura cessé de fonctionner, alors qu'il aurait pu durer plus longtemps.

Bien qu'elle soit interdite depuis 2015, elle est employée par de nombreuses entreprises de produits électroniques, afin de réduire délibérément leur durée de vie, comme Apple poursuivie en justice en 2018 pour délit d'obsolescence programmée.

Calypso et Ilan



Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Deux Générations, un même regard sur le progrès technologique ?

Nous avons rencontré Michelle, le jeudi 24 novembre, au CDI, puis le 1er décembre à l'EHPAD Saint-Bruno où elle réside. Nous avons pu discuter de nos différents rapports aux nouvelles technologies en fonction des générations. Nous avons été mis en lien avec Michelle grâce à Mme Favero, Mme Mingam, Mme Tollar et les étudiants de Science Politique Grenoble dans le cadre de leur projet Low-tech.

Michelle n'ayant pas connu les technologies à sa naissance ; l'arrivée de ces dernières a révolutionné son quotidien.

son quotidien. Auparavant la communication se faisait essentiellement avec des lettres et télégrammes, son père déchiffrait les télégrammes au temps de la 2^{de} guerre mondiale. Les moyens de transport étaient déjà développés à l'époque de Michelle (environ 1955), elle s'est rendue dans plusieurs pays comme l'Italie, la Tunisie ou l'Allemagne, en voiture, en avion ou en train. Elle nous a aussi parlé d'une locomotive appelée « la Micheline ».



Étant donné que nous sommes nés avec les technologies nous ne prenons pas conscience de celles-ci . Cependant nous avons un regard commun sur les nouvelles technologies.

Les moyens de déplacement et de communication ont énormément changé

Nous pensons qu'elles sont positives car elles aident au quotidien mais elles ne sont pas bonnes pour le développement durable et l'environnement car les matériaux utilisés polluent lors de leur extraction et de leur utilisation. Par ailleurs, l'obsolescence programmée réduit la durée de vie des produits électroniques.

Fatima, Elias et Younès

Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

La dureté de l'ancien temps sans technologie

Nous avons rencontré Carmen qui a aujourd'hui 88 ans.

Elle est née en Espagne sous la dictature de Franco dans la Mancha. Elle a vécu en Espagne jusqu'à ses 24 ans puis a déménagé en France. Elle nous a fait part de son étonnement à son arrivée en France : pour elle c'était le paradis. Il faut dire qu'avant son arrivée, sa vie était loin d'être facile.

Elle n'a malheureusement pas eu la chance de suivre une scolarité puisque qu'elle n'a fait qu'une seule année d'école vers ses 6 ans. C'est à partir de ses 9 ans qu'elle a commencé à travailler dans un atelier de couture en tant qu'apprentie. Pour accéder à l'atelier, elle marchait 1,5 km et faisait 2 aller-retours. Elle faisait de grosses journées de travail de 18 heures, ce qui l'empêchait de dormir beaucoup, puisqu'elle se couchait à 3 heures du matin pour se lever à 6 heures. Ce peu de sommeil a laissé des séquelles car encore aujourd'hui elle a du mal à dormir.

Pendant son enfance, sa maman est tombée malade ce qui fait qu'elle s'occupait de tout dans la maison : le ménage, la lessive à la main, etc. Toutes ces tâches étaient faites seulement à la force de ses bras puisque toutes les technologies de nos jours n'existaient pas encore.

C'est en écoutant ce que Carmen nous a raconté que nous nous sommes rendu compte de l'immense différence entre notre enfance et la sienne. Ce qui nous a le plus marquées c'est, premièrement, le fait de travailler dès l'âge de 9 ans, mais aussi de s'occuper autant de la maison, le fait d'avoir peu de vêtements, mais surtout comme on pouvait vivre avec aussi peu de technologies.

Nous avons adoré et trouvé ça très intéressant de partager cette expérience avec Carmen, cela nous a appris plein de choses.

Bintou, Fanny et Kanké



Comment la guerre transforme-t-elle la vie d'une enfant ?

Au cours de notre rencontre, Maud a privilégié la seconde guerre mondiale. En 1940, c'est une petite fille de 7 ans qui vit à Paris, dont les souvenirs se sont imprimés dans sa mémoire. Maintenant cette petite fille a 90 ans et elle nous offre tous ses souvenirs.

Elle se trouvait en zone occupée et les Allemands rythmaient sa vie quotidienne.

Le couvre feu était à 20 heures. A l'école, filles et garçons étaient séparés. Tous les matins, il fallait chanter les chants patriotiques au Maréchal (« Maréchal nous voilà ! »).

Son père était communiste, il fallait donc faire attention aux enfants des collaborateurs et sa mère lui recommandait « tu ne sais rien, tu ne parles pas ! ».

A son retour, son père, qui était emprisonné dans un camp de prisonniers de guerre, **ne la reconnut pas et elle non plus**. Ils étaient des inconnus et ils sont restés longtemps étrangers l'un à l'autre.

Ce que Maud aurait aimé avoir à l'époque (et qui n'existait pas encore) :

- Aspirateur
- Machine à laver
- Voiture
- Téléphone
- Téléviseur

L'invention de ces objets a été un changement majeur dans l'amélioration du quotidien de Maud, dont le témoignage de Maud nous a **beaucoup appris sur les conditions de vie pendant la guerre**.



Adam, Clément et Louka



Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Les hommes aux fourneaux !!!

Les technologies ont-elles permis aux femmes de s'émanciper ?

Nous avons rencontré Annie, âgée de 80 ans, qui nous a parlé de son époque et de celle de sa mère. **Nous avons évoqué quelques-unes des inventions qui ont tout d'abord facilité la vie des femmes** et qui par la suite leur ont permis de se faire une place dans la société.

Parmi les inventions créées par les femmes qui ont facilité la vie au foyer, on trouve :

- Le lave-vaisselle, **Josephine Cochrane** en 1886

- Le réfrigérateur électrique moderne

Florence Parpart en 1914

- Les couches jetables **Marion Donovan** en 1949

Parmi les inventions qui ont révolutionné le monde et qui ont été créées par les femmes, on trouve :

- La seringue médicale, **Letitia Mumford Geer** en 1899

- Le premier algorithme de l'histoire par **Ada Lovelace** au XIXe siècle

- La technologie sans fil en 1941 par **Grace Hopper**

Annie nous a ainsi fait part des grands changements qui sont survenus tout au cours de sa vie et qui selon elle sont à la fois positifs et négatifs. Les nouvelles technologies ont apporté davantage de liberté et de temps aux femmes et leur ont permis de se faire une place dans la société. Mais **pour elle, aujourd'hui, les technologies prennent trop de place** et sont néfastes pour les familles et pour les jeunes générations.

Nous, qui sommes âgées de 14 ans, avons le même avis que le sien car les réseaux sociaux peuvent causer de nombreux problèmes tels que le cyberharcèlement ou les rumeurs qui peuvent provoquer de l'angoisse ou de la phobie scolaire chez les victimes.

Anfale, Farah, et Kaïla



Simone, une citadine indépendante des années 70

Nous avons rencontré Simone âgée de 94 ans qui nous a parlé de sa vie et dont voici le portrait.

Simone est une petite femme aux cheveux courts, fluette, qui se déplace avec un déambulateur. Malgré son âge, elle **garde un esprit vif** et s'exprime très bien. Elle est souvent vêtue d'un tailleur orné d'une broche.

Née en 1928, Simone est fille unique. Son père est décédé quand elle est jeune, elle grandit avec sa mère. Elle travaille dans deux sociétés en tant que secrétaire et secrétaire de direction, un poste important pour une femme à cette époque.

De ses vingt à ses quarante ans, elle travaille dans la société de La Mure puis chez Rhône Poulainc Textile. Elle exerce sa profession presque toute sa vie à Grenoble, puis à Lyon, les cinq dernières années.

Elle adore son travail qui lui prend tout son temps. Simone préfère toujours la ville à la campagne. Elle n'est pas mariée et n'a pas d'enfant. Elle a toujours travaillé pour subvenir à ses besoins, ce qui fait d'elle une femme indépendante et autonome. De son temps, très peu l'étaient.

A la quarantaine, elle passe son permis de conduire et sa première voiture était une Deux-Chevaux. Elle conduit jusqu'à l'âge de 80 ans, l'âge auquel elle décide de rentrer dans une maison de retraite.



Simone ne juge pas négativement les nouvelles technologies au contraire elle les adore ! Elle regrette beaucoup de ne pas avoir d'ordinateur et de ne pas pouvoir prendre de photos avec un téléphone.

Inès, Zélie et Axel



Vive la liberté !

Nous avons discuté avec Denise, une retraitée de 86 ans, qui nous a raconté sa jeunesse et son parcours, et avec qui nous avons échangé sur la liberté des adolescents à son époque et à la nôtre. Avec ce qu'elle nous a expliqué, nous allons comparer sa jeunesse à la nôtre.

Tout d'abord, ce qui nous a le plus interpellées, c'est que Denise nous dise que quand elle était jeune, elle avait **moins de liberté que nous actuellement**. L'école n'était pas mixte, les garçons et les filles étaient séparés jusqu'à l'âge de 14 ans, ce qui nous semble inutile et étrange à nous, collégiens de 2022.

De plus, **les parents étaient généralement plus stricts**. Denise nous a par exemple raconté que son père l'accompagnait à tous les bals dansants auxquels elle se rendait le soir, et rentrait immédiatement à la maison avec elle, après l'avoir récupérée.

Certes, aujourd'hui dans certaines familles c'est toujours le cas, mais **grâce aux nouvelles technologies de communication, davantage de liberté est accordé**. Par exemple, aujourd'hui, si nos parents veulent nous dire de rentrer, ils nous appellent sur nos téléphones portables, alors que les parents d'avant devaient se déplacer pour aller chercher leurs enfants à l'endroit où ils étaient invités.

Pour conclure, nous dirions que ces **changements** ont été bénéfiques. Ils ont sûrement des **défauts, mais ont permis de faciliter la vie du quotidien**.

Alors comme dirait Denise :
Vive le changement !

Mey, Pauline et Rayan



Sur les bancs de la fac, une promesse tenue

De la neige partout dans Grenoble, au moins 20 cm. Des bus à l'arrêt, des trams en dysfonctionnement, un sol glissant. Des flocons de neige tombent encore sur la ville. Et le froid perçant d'un début d'hiver. Voilà comment a démarré notre soutenance ; sans savoir si elle allait avoir lieu. En tout cas, c'était clair pour nous : pas de groupe complet, pas de soutenance.



9h30 : message aventureux de départ depuis l'EHPAD et le collègue
10h : notre attente impatiente
10h30 : arrivée majestueuse de toutes celles et ceux ayant bravé le froid pour partager notre dernière rencontre !

C'est avec une vraie émotion que nous avons accueilli à Sciences Po toute notre équipe du projet "Généralisations Low-Tech". Alors que la neige en avait arrêté plus d'un dans notre promo, les résident.es et collégien.nes étaient là, devant nous, parce qu'ils et elles nous "l'avaient promis". C'était pour nous la preuve que nos rencontres avaient compté pour toutes les parties prenantes.



C'est sur cette note complice que nous avons démarré la présentation de notre projet. **Après avoir présenté nos motivations à rejoindre le projet, nous avons raconté avec nos mots et les leurs, l'histoire de notre projet** : son déroulé, son contenu, ses productions, ainsi que nos étonnements et joies tout au long de l'aventure.

Nous avons véritablement co-créé cette soutenance ; comme pour les autres rencontres, ce sont les apports de chacun et chacune qui ont fait la richesse de notre rencontre.

*Emma, Graziella, Augustin, Anjali, Sasha,
Marius, Ombeline et Marie*

Le P'tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

Sur les bancs de la fac, point de vue des collégiens

Le mardi matin 13 décembre, les collégiens et quatre résidents de l'Ehpad ont bravé la neige pour se rendre sur le campus et assister à la soutenance des étudiants.



Après une courte introduction, les étudiants donnent la parole à **Aude Mingam** qui rappelle les collaborations épistolaires passées entre le collège et l'Ehpad et la naissance du projet.

Catherine Favero intervient à son tour pour exprimer sa joie et sa gratitude : "L'aventure humaine est belle." Un immense merci à tous pour votre humanité !". Elle s'adresse particulièrement à ses élèves **"J'espère avoir fait briller une étincelle de quelque chose en vous !"** dans l'espoir de leur donner envie à tous de venir à l'université plus tard.



Les étudiants ensuite rappellent ce que sont les Low-Tech qui se définissent en quelques mots : simples, économiques en ressources, utiles, durables et accessibles à tous. Ils en donnent quelques exemples comme la marmite norvégienne découverte par les élèves lors d'une première séance au collège où deux mamans de La Maison des Familles de Saint-Bruno s'étaient déplacées pour présenter des objets Low-Tech à la classe.

Les étudiants expliquent leurs motivations personnelles en insistant sur l'importance du lien intergénérationnel et l'intérêt qu'ils portent aux low-tech qui permettent la réduction des besoins afin de respecter le monde humain. Ils font également part de leurs appréhensions comme la crainte du désintérêt des participants, crainte vite balayée par la bonne volonté de tous. Ils ont ensuite rappelé les huit étapes du projet.

Les collégiens volontaires présentent ou lisent les travaux pensés et rédigés conjointement avec les résidents, comme le billet d'humeur de Calypso, Ilan et Paule sur l'obsolescence programmée sous forme de BD, le dessin de l'arbre de transmission intergénérationnelle de Selma, Vihash, Natalia et Marie-Thérèse ou les articles des groupes de Fanny, de Pauline et d'Elias. Paule et Maude de l'Ehpad interviennent également pour parler de leur jeunesse et rappeler, entre autres, les conditions de vie très rudes et les privations pendant la seconde guerre mondiale, où survivre était la priorité. Elles soulignent également l'intérêt de ce projet qui les fait se sentir "utiles".



Les étudiants concluent leur soutenance par un bilan qui met en valeur ce qui a fonctionné comme la mise en dialogue réussie des deux générations, la bonne humeur des rencontres, la rédaction collective d'un article de presse, tout en regrettant l'éloignement du sujet initial "les low-techs" et le peu d'intérêt accordé aux

limites des nouvelles technologies et à leurs répercussions néfastes pour notre planète. *C'est sur cette dernière rencontre que se termine le projet bénéfique pour tous, qui restera dans la mémoire de chacun, à qui il a permis de se déplacer dans le cadre de vie et d'études des différents protagonistes : le collègue, l'Ehpad, et le campus universitaire.*

La classe de 3ème2 dont Inès, Fanny, Louise, Mey, Pauline, Axel et Rayan

Que retenir de ce projet ?

Du côté des étudiants....

Le projet “Génération low-tech” a représenté une étape particulièrement importante de notre dernière année d’études à l’Institut d’études politiques (IEP) de Grenoble. Nous nous sommes passionné.es pour ce thème global touchant à toutes les facettes de la vie humaine et politisant la technique en la replaçant au cœur des débats démocratiques. L’idée de découvrir des moyens d’actions concrets et des techniques pour agir a également été une source d’inspiration, tout comme l’aspect sociologique et humain du projet à travers des rencontres et échanges intergénérationnels entre étudiant.es, personnes âgées et collégien.nes.

Nous allons livrer dans cet article une première analyse de ce qui a fonctionné ou dysfonctionné.

Ce qui a fonctionné, c’est évidemment cette chaleur humaine que nous avons tous et toutes sentie, cette joie de rencontrer des personnes que nous n’avons pas l’habitude de côtoyer, et de voir se créer des liens en l’espace de quelques heures, au-delà des différences d’origine, de génération, de vie. Chaque participant.e a à la fois appris et transmis au cours de dialogues portant sur des thèmes variés : différences de modes de vie, expérience de la guerre, obsolescence programmée, émancipation des femmes grâce aux technologies, évolution des loisirs, modification des transports... Une réelle

Le P’tit Fantin, numéro spécial, janvier 2023

transmission des savoirs et des expériences a eu lieu dans un sens comme dans l’autre, ce qui nous semble tout à fait en phase avec la démarche low-tech.

En revanche, la réflexion sur les low-tech en elles-mêmes a un peu moins fonctionné.

Les conversations se sont élargies à des thématiques plus larges, sans vraiment approfondir la philosophie ou la pratique des low-tech. **Nous avons ressenti une certaine difficulté, dans nos groupes de discussion respectifs, à mener les participant.es vers une réflexion sur les limites de la technologie et sur la nécessité de repenser le modèle de progrès et de croissance généralisé dans notre société.** Au contraire, les participant.es avaient souvent tendance à louer les mérites de la technologie, les personnes âgées soulignant son rôle positif dans leurs vies en termes de confort, de libération des tâches ménagères, etc., et les collégien.nes acquiesçant puisqu’ils et elles ne voudraient, pour la plupart, pour rien au monde se séparer de leur play ou de leur portable.

Pourquoi le sujet des low-tech a-t-il été difficile à aborder, et pourquoi n’a-t-il pas vraiment suscité l’adhésion des participant.es ? Cette partie est enrichie des suggestions de Romain, membre du Low-tech lab, qui a assisté à notre soutenance. **Est-ce à cause d’une trop grande liberté accordée aux participant.es, les un.es encore profondément marqué.es par les privations de la Seconde guerre mondiale, les autres n’assumant pas encore les charges de la vie quotidienne ?** ou d’une méconnaissance des enjeux de la technologie par " ces deux extrémités de notre monde, les plus âgés et les plus jeunes" selon la jolie formule de Romain ? Les générations

intermédiaires comme celle des Baby boomers seraient-elles plus critiques, n'ayant pas connu le manque, le froid, la faim, la guerre ? Est ce que les jeunes générations ne se politisent-elles pas une fois qu'elles portent certaines responsabilités et qu'elles font des choix conscients de mode de vie ?

L'ensemble de ces questionnements reste ouvert. Nous allons y réfléchir durant les prochaines semaines pour écrire un rapport sur ce projet. Nous avons en tout cas commencé à réfléchir à des pistes d'expérimentations futures, dans l'espoir qu'une si belle aventure à l'échelle du quartier Saint-Bruno se poursuive.

*Emma, Graziella, Augustin, Anjali, Sasha,
Marius, Ombeline et Marie*

Du côté des collégiens

Les objectifs étaient tout d'abord la mise en place du dialogue entre des personnes d'époques différentes mais vivant dans le même lieu : la place Saint-Bruno, mais aussi la découverte des Low-Tech, philosophie de vie présentée par huit étudiants à Science Po Grenoble en Master 2 Transition écologique qui ont mis en place le projet et accompagné les seniors et les collégiens dans leurs échanges.

Enfin les Low-Tech n'ont inspiré ni les élèves ni les personnes âgées mais ont émergé les points cruciaux suivants :

l'entraide, les différents modes de vie dans un périmètre restreint, des points de vue divers mais peut-être le plus important : **PASSER OUTRE LES STÉRÉOTYPES** entre les âges.

Malgré les difficultés rencontrées, ce projet a créé **des liens nouveaux entre des personnes ayant 70 ans d'écart et a permis de découvrir une autre génération que la sienne.**

Calypso